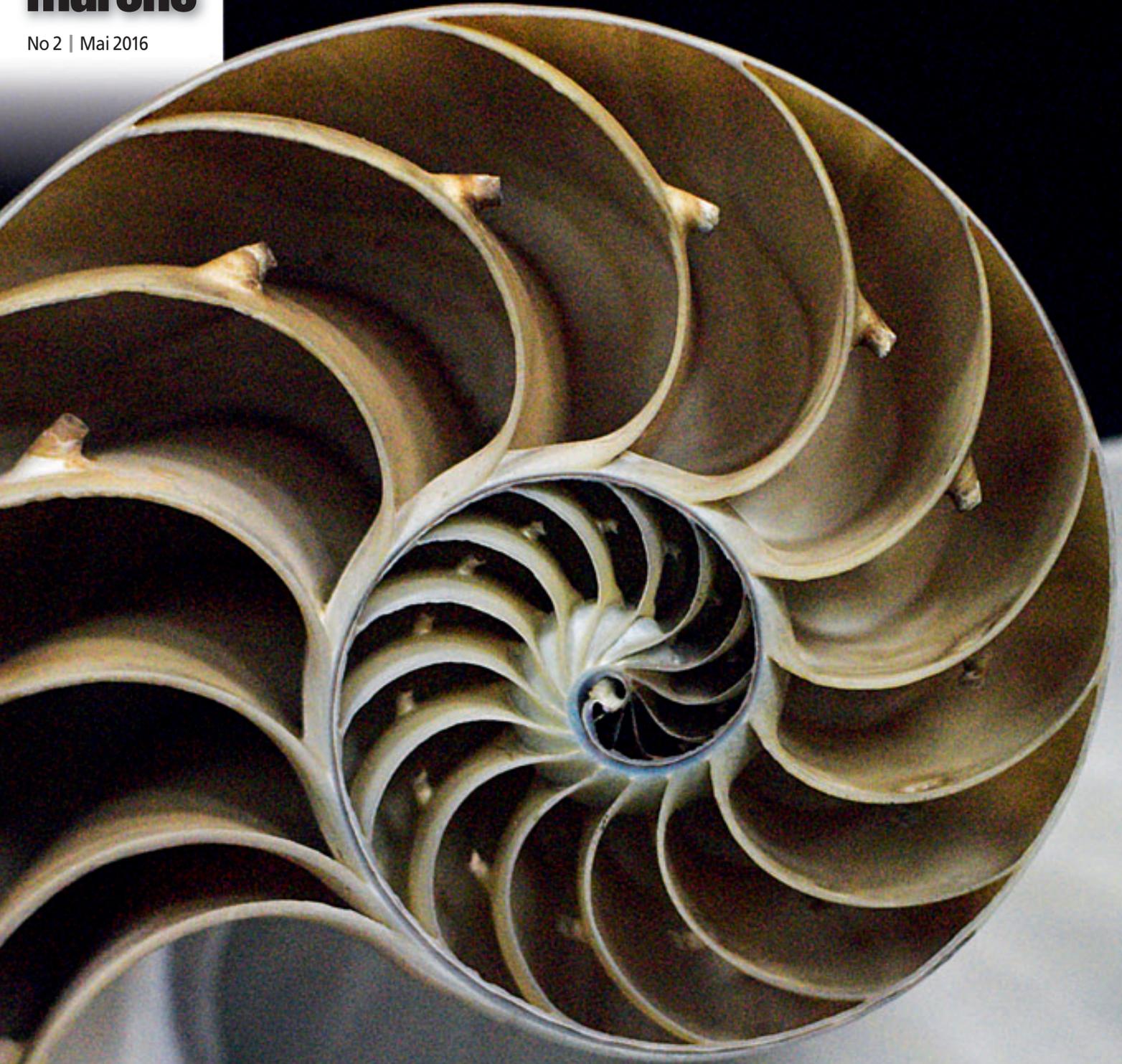


**frères
en
marche**

No 2 | Mai 2016



Sauvegarder
la planète: c'est urgent

Table des matières



8 Sur l'Amazonie colombienne un franciscain a créé un paradis pour les humains et les animaux.

16 Dans son cantique, François d'Assise loue le Créateur pour ses créatures.

29 A Bruxelles, il est permis aux animaux d'accompagner les malades à l'hôpital.

4 **Tout se tient dans la création** Les références à «Laudato si»

8 **Hector, le frère rebelle au cœur de l'Amazonie**
Ses confidences

12 **Action Eglise et animaux (AEA)** Fraternité dans la création

16 **Le Cantique des Créatures**

17 **Le sermon aux oiseaux: la docilité des créatures**

18 **Un jardin d'Eden au cœur de la Bolivie**
Le mode de culture de Masahi Asano

21 **Il n'y a pas de mauvaises herbes**

22 **La permaculture: du jardinage responsable**
Harmonie avec les rythmes de la nature

26 **Une famille – un kilo de déchets par année!** Un objectif ambitieux

29 **Belgique: avec son animal à l'hôpital**

30 **Sommet sur le climat de Paris, COP21**
Un chef d'œuvre de diplomatie?

32 **Figures de l'écologie chrétienne** Au fil des siècles

34 **Fraternité sacerdotale pour les animaux**
L'abbé Jelen présente son association

37 **Laudato si: l'effet papillon?**

Kaléidoscope

38 **† Fr. Linus Fäh (1934–2015)**

40 **De l'orge de Montorge au mil de Donia** Jubilé des Sœurs de Donia

43 **Deux nouveaux prêtres «indo-romands» ordonnés en Inde**
Les Frères Joseph Madanu et Abhishek Kumar Gali

45 **Impressum/Présentation**

46 **Les lieux franciscains** Poggio Bustone – éveiller le bon en chacun

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

A Rio de Janeiro, en 1992, on a parlé pour la première fois de biodiversité au Sommet de la Terre. Ce qui a marqué cet événement international, c'est le grand nombre d'organismes non-gouvernementaux qui ont élargi l'horizon.

Il y eut une prise de conscience que toutes les questions concernant l'environnement devaient être abordées non simplement par des organismes étatiques qui n'étaient pas à eux seuls représentatifs de la conscience de plus en plus forte de tout ce qui concerne la création.

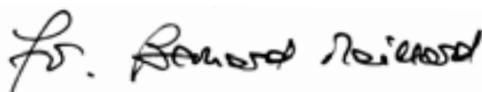
Personne n'ignore ce qui s'est passé à Paris lors de la COP 21 (30 novembre à 10 décembre). Son accord marque un tournant dans l'effort de réduire les émissions de gaz à effet de serre dont nous sommes tous victimes. Une délégation de vingt Franciscains, dont quatre capucins, y représentait la famille franciscaine.

«Laudato si», encyclique de notre pape qui traite d'une question qui préoccupe tout un chacun, à savoir ce qu'il appelle la protection de la «maison commune» qu'est la création. Il s'inscrit aussi dans cette conscience de plus en plus vive que nous sommes tous concernés par l'avenir de la planète et donc de tous les hommes. Il s'agit de voir loin et large et de haut également. Nous sommes devant une révolution «copernicienne» de changement de mentalité.

Que l'esprit franciscain, de François de Rome et d'Assise, nous aide à rendre grâce pour la création en faisant nôtre le «Cantique des créatures» et à nous engager à mettre en pratique les propositions qui nous sont faites pour cultiver et garder le jardin dans lequel Dieu nous a placés. Et le pape nous presse à accueillir avec un cœur ouvert ce document qui se place dans la ligne de la doctrine sociale de l'Eglise.

Que ce numéro qui reprend divers aspects de l'intégrité de la création soit pour vous attractif, parce qu'à la fois informatif et engageant.

Bien à vous



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Tout se tient dans la création

Quel est aujourd'hui le cœur de la foi chrétienne concernant la création? A partir de l'encyclique du pape François consacrée à l'environnement, le responsable de l'association œcuménique «Eglise et environnement» (oeku), Kurt Zaugg-Ott, y répond.

En Allemagne tout particulièrement, le désir de traduire en actes ce que sont aujourd'hui les souhaits du pape sur les questions environnementales s'exprime depuis des années. François a reconnu cette attente. Dans son encyclique «Laudato si», il a mis en lumière de nombreux éléments alimentant les débats théologiques actuels sur la création.

Le Saint-Père a systématiquement tiré des parallèles entre l'écologie et la notion de justice. Son message est essentiellement éco-social ou socio-écologique. Le thème de la protection de l'environnement et la question de la justice ne peuvent pas être dissociés. Ce point de vue avait déjà été évoqué par le Conseil œcuménique des Eglises dans les années 1980, déclenchant ainsi le processus de la Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC).

Invitation au dialogue

Le pape invite *«urgemment à un nouveau dialogue sur la manière dont nous façonnons l'avenir de notre planète»* (Laudato si 14).

Les organisations environnementales en particulier ont répondu avec empressement à cette invitation sur la concertation de l'Eglise. Selon mon expérience, on retrouve en effet bon nombre de personnes concernées par l'aspect spirituel dans ces mouvements écologistes.

Beaucoup d'entre elles se sont cependant détournées des Eglises

car leurs préoccupations fondamentales, la protection de l'environnement et de la création, n'ont jamais véritablement été prises au sérieux. L'instauration d'un dialogue et le fait de le traduire en actions concrètes constitue une opportunité à saisir pour les Eglises. Mais avec quel message? Quel est le cœur de la foi chrétienne contemporaine dans la création?

Dieu – homme – création

Une vision théologique moderne met l'accent sur la relation entre les éléments de la création. Dieu a créé

➤ **La foi chrétienne en la création ne contredit pas une vision scientifique du monde.**

le monde et reste en permanence en connexion avec lui. Il a instauré une relation sous forme triangulaire entre Dieu, l'homme et la création comme telle. Dans le même temps, les êtres humains échangent avec la nature. «Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon» (Genèse 1:31). Parce que la création est un modèle d'interaction, la théologie de la création n'est pas une théorie orientée sur l'origine du monde.

Concevoir le monde comme création est une déclaration de foi qui ne contredit pas une vision scientifique du monde, mais la complète et la met en perspective. La science essaie d'expliquer comment le monde a été créé. La théo-

logie de la Création se demande pourquoi.

S'émerveiller de l'amour

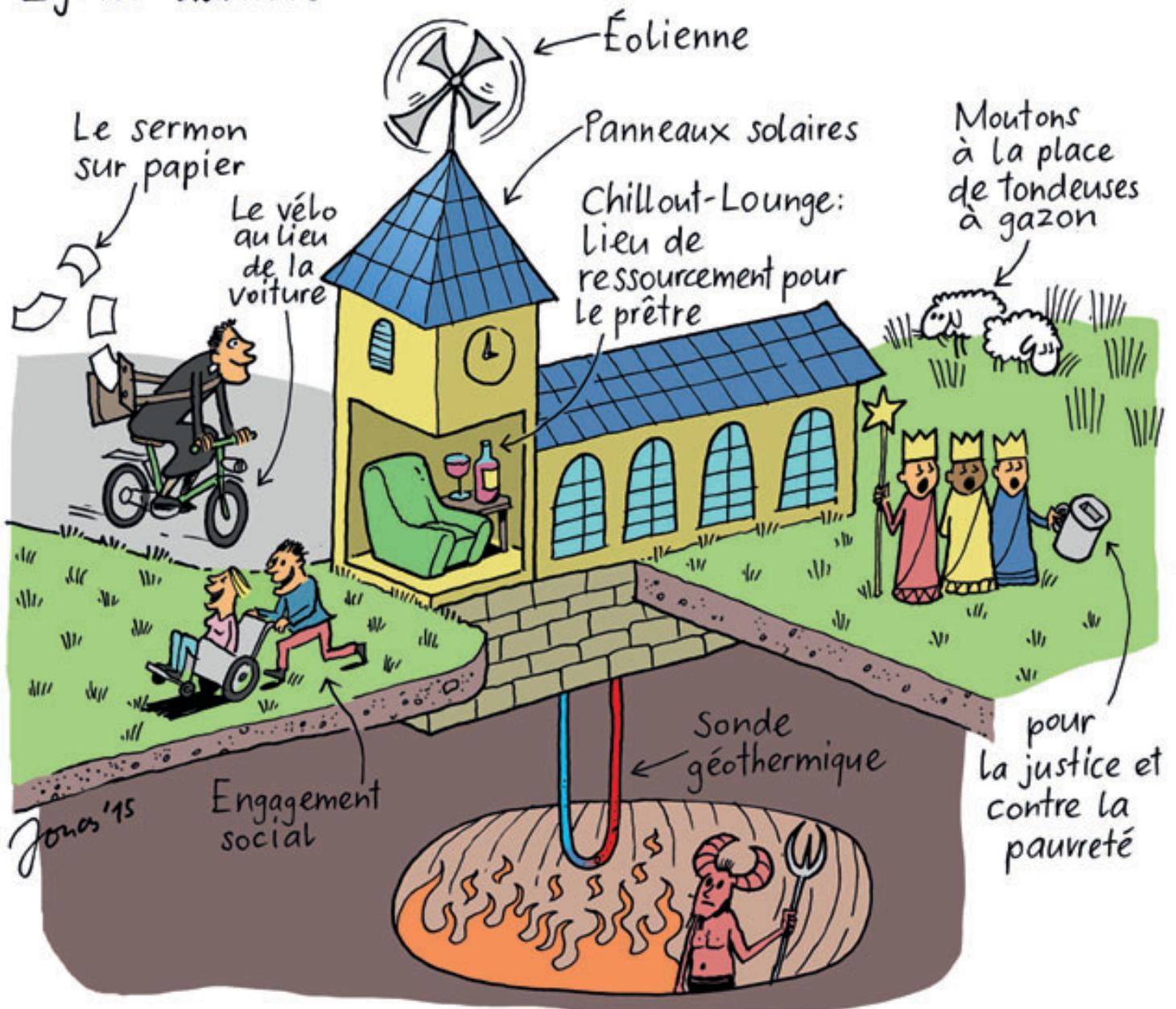
Le regard des fidèles sur la nature est empli de l'émerveillement de l'amour de Dieu, qui se manifeste dans toute sa création. *«La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création»*, écrit François dans son encyclique (Laudato si 77). Percevoir la beauté de la nature et l'imaginer à travers l'amour de Dieu est une dimension centrale de la foi en la création et un acte de communion.

«Dans cet univers constitué de systèmes ouverts qui entrent en dialogue les uns avec les autres, nous pouvons découvrir d'innombrables formes de relations et de participations. Cela conduit à penser également à l'ensemble comme étant ouvert à la transcendance de Dieu dans laquelle il se développe» (Laudato si 79).

La beauté de la nature

Dans le contexte de la relation avec Dieu, la beauté de la nature acquiert une qualité qui va bien au-delà. La Bible fourmille de textes qui combinent les merveilles de la nature avec la louange de Dieu comme, par exemple, le Psaume 103: «Béni le Seigneur, ô mon âme; Seigneur mon Dieu, tu es si grand! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière! Comme une tenture, tu déploies les cieus, tu élèves dans les eaux tes demeures;

Église durable



Dessin de Jonas Brühwiler

des nuées, tu te fais un char, tu t'avances sur les ailes du vent». La souffrance dans la création n'est pas occultée. Celui qui loue Dieu dans ses œuvres perçoit d'un œil vif la souffrance dans la création.

Empathie avec la création

Dans la nature, il existe toujours des conflits et de la violence. La paix promise par Dieu est toujours en devenir (voir Isaïe 11,6–9). Dans le Christ, il y a le dépassement de la violence. Dans sa lettre aux Colossiens (1,16), St Paul voit le Christ déjà à l'œuvre. Si toute chose a été

créée dans les cieux et sur la terre dans le Christ (Colossiens 1,16), alors il est également présent dans la souffrance de la création.

«*Même la souffrance des créatures est insérée dans la promesse que dans la résurrection du Christ, toute violence, toute mort prématurée, toute souffrance insensée prend fin*» (Evêque Heinrich Bedford-Strohm).

Au moins les souffrances causées par l'homme dans la nature peuvent être diminuées. L'homme peut stopper sa cruauté envers la création. La lettre de Paul aux

Romains abonde aussi dans ce sens (Romains 8,19–24a).

Ethique de l'autolimitation

Si nous envisageons le monde comme une création, nous ne pouvons pas juste le considérer en tant qu'un bien propre. Nos vies, tout ce dont nous avons besoin pour vivre, nous le recevons tel un cadeau. Dès lors il est de notre responsabilité de partager tous ces moyens de subsistance avec tous les êtres humains et les transmettre intactes aux générations futures. >



Une base possible pour cette action est une éthique de l'auto-limitation. Avec son «respect pour la vie» dans la ligne de François d'Assise, Albert Schweitzer fut probablement l'un des premiers théologiens à formuler une éthique

➤ **Si nous envisageons le monde comme une création, nous ne pouvons pas juste le considérer en tant qu'un bien propre.**

de l'autolimitation de l'homme: *«Je suis la vie qui veut vivre, entouré par la vie qui veut vivre.»*

La nature ne connaît pas de respect pour la vie, dit Schweitzer. Seul l'homme peut évoluer: «pour l'homme vraiment moral toute vie est sacrée et même celle qui du seul point de vue humain paraît la plus inférieure... il est affecté par l'éthique du respect de la vie et il ne détruit alors la vie qu'en cas de nécessité absolue, mais jamais par manque d'attention.»

«Au Seigneur la terre»

Emphatiquement François insiste sur la nécessité de «cultiver» et «garder» le jardin du monde (Gn 2,15): *«Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi*

Photo: © wobigrafie/pixelio.de



le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures; car, en définitive, «au Seigneur la terre» à lui appartiennent «la terre et tout ce qui s’y trouve» (Ps 24,1), (Laudato si 67).

Les prétentions de l’homme de prendre le contrôle sur tout et de tout s’accaparer entraînent le naufrage. De nos jours, il est nécessaire de faire preuve de modestie et de maîtrise de soi et cela concerne non seulement chaque individu mais aussi la communauté humaine dans son ensemble.

*Kurt Zaugg-Ott
Responsable de «Eglise et
Environnement»*

Eglise et Environnement

Plus de 800 congrégations, paroisses, organisations religieuses et individus soutiennent l’association œcuménique «Eglise et Environnement» (en allemand: oeku = Communauté œcuménique de Travail Eglise et Environnement), qui a été fondée en 1986. «Eglise et Environnement» est l’unique organisation qui plaide, à l’échelon de notre pays et dans une optique œcuménique, en faveur de la sauvegarde de la Création comme partie intégrante de la mission de l’Eglise. Elle a pour but «d’ancrer plus profondément dans la vie et le message de l’Eglise la responsabilité de la sauvegarde de la Création».

«Eglise et Environnement» conseille la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse (FEPS) et la Conférence des évêques suisses sur les questions environnementales. La composition du comité montre elle aussi combien elle est proche des instances dirigeantes de l’Eglise: les deux grandes Eglises nationales sont représentées au comité Oeku par l’intermédiaire de leurs services d’éthique sociale.

Eglise et Environnement (Oeku)
Case postale
3001 Berne
Tél. 031 398 23 45
info@oeku.ch
www.oeku.ch
Compte postal 34-800-3

Hector, le frère rebelle au cœur de l'Amazonie

Au départ d'une excursion sur les rives du fleuve Amazone, en Colombie, Nadine Crausaz, rédactrice de *Frères en Marche* croisa un monsieur fort aimable et volubile. Sur le petit bateau qui devait les amener à Puerto Nariño, il se fit rassurant: «Enfilez votre gilet de sauvetage et installez-vous de ce côté si vous voulez photographier de belles choses.» Autour de son cou, un Tau, signe de son appartenance à la famille franciscaine, fut le motif d'une rencontre qui s'avéra haute en couleurs...

«Vous êtes franciscain?» «Je suis le Frère Hector, le Frère rebelle. Si vous n'avez pas encore d'endroit où loger, accompagnez moi à notre petit hôtel. Il est en dehors du village, dans la jungle. Faites moi confiance. Vous ne serez pas déçue.» J'acceptais sans hésiter son invitation et je suivis cet inconnu sur sa barge chancelante, sur un des plus grands fleuves du monde, juste en me fiant à sa croix de Tau!

Une fois arrivée à la hauteur de son hébergement, l'embarcation nous déposa sur la berge. La centaine de marches en bois escaladée, le spectacle du fleuve Amazone qui s'offrait à nos yeux valait déjà largement le déplacement. Depuis le mirador «del Alto del Aguila», la colline de l'aigle, on



pouvait découvrir les merveilles que la nature offrait sans retenue. Si le rapace n'était pas au rendez-vous, les autres animaux de la maison en revanche réservèrent un accueil chaleureux aux nouveaux-

venus: petits singes «capucins», perroquets, chats, chiens, canards, oies. L'arche de Noé du Frère était en ébullition.

Dans la partie commune, Fr. Hector m'offrit un café et me raconta



Photo: Nadine Crausaz

son parcours: «J'ai 62 ans, je suis né à Cali et j'ai étudié à l'Université pontificale bolivarienne de Medellín. Je ne voulais pas juste devenir un curé et me contenter de dire des messes. La mission me plaisait

davantage. Mes supérieurs m'ont alors envoyé comme cuisinier à Leticia. Pour eux, c'était une sorte de punition, vu les conditions de vie difficiles dans le bassin amazonien. J'y suis resté de 1981 à 1985.

Une fois que les frères catalans eurent définitivement quitté la Colombie, j'étais censé retourner au couvent. Mais je me suis échappé trois fois pour revenir ici. A la fin, ils ont compris.» >



Photos: Nadine Crausaz

Pourquoi vous surnomme-t-on le Frère rebelle?

J'étais encore jeune et j'avais une forte tête, déjà à l'époque. Au cours d'une cérémonie religieuse, un supérieur avait voulu me faire porter un habit et je lui ai fait savoir assez sèchement que je n'étais pas d'accord. Il m'a alors répondu avec malice: «Toi tu es le frère rebelle!»

Après le départ des Frères catalans, vous vous êtes tourné vers l'enseignement?

Oui, on peut dire sans jeu de mot que j'ai plusieurs cordes à mon arc. Il y a peu, j'étais encore le directeur du collège mixte de San Francisco de Loretoyaco de Puerto Nariño. J'y enseigne toujours la philosophie, la religion, les sciences sociales et l'éthique et je suis directeur du foyer du Frère Crispin, un internat pour les jeunes indigènes.

Vous avez aussi diversifié vos activités avec votre petite hôtellerie?

Au début des années 80, le site du Frère Crispin servait de foyer pour les jeunes indigènes des communautés avoisinantes. Par la suite, le centre s'est progressivement transformé en projet éco-touristique. Nous avons aménagé ces petites cabanes pour accueillir les visiteurs, ce qui génère un revenu non négligeable, non seulement pour

financer les projets en faveur des animaux mais également pour venir en aide aux jeunes de ces communautés. Cela représente une alternative productive pour les indiens et leurs familles. Et le plus important à mes yeux, cette option propose une approche respectueuse des communautés indigènes et les écosystèmes forestiers.

Comme saint François, vous vouez un grand amour aux animaux?

A l'image de François d'Assise, je suis un témoin de vie. Ma présence au milieu des villages indigènes, avec les gens d'ici et les animaux est ma prédication. Je veux aussi sensibiliser les touristes afin qu'ils apprécient non seulement

la beauté de cette luxuriante nature mais qu'ils prennent surtout conscience de sa grande fragilité.

Les animaux appartiennent à la jungle, pas au Frère ni au Centre.

J'aime les animaux mais je ne leur donne pas de noms, ni aux animaux sauvages ni même aux chats. Ils appartiennent à la jungle, pas au Frère ni au Centre.

En quoi consiste votre aide aux animaux de la jungle?

Nous sommes autorisés par la Corpamazonia (corporation pour le développement durable du sud de l'Amazone), un organe du gouvernement colombien, à recueillir des animaux sauvages qui sont blessés et que les indigènes nous amènent ou qui se trouveraient pour une raison ou une autre en captivité. Nous les soignons et les réintégrons dans leur milieu ambiant.

Il arrive souvent que des indigènes capturent des animaux et ne savent plus trop quoi en faire. Comme la loi interdit de les ache-

«Les écosystèmes des forêts tropicales ont une biodiversité d'une énorme complexité, presque impossible à répertorier intégralement, mais quand ces forêts sont brûlées ou rasées pour développer des cultures, d'innombrables espèces disparaissent en peu d'années, quand elles ne se transforment pas en déserts arides. Cependant, un équilibre délicat s'impose, quand on parle de ces endroits, parce qu'on ne peut pas non plus ignorer les énormes intérêts économiques internationaux qui, sous prétexte de les sauvegarder, peuvent porter atteinte aux souverainetés nationales...»

Pape François, *Laudato si* 38



ter, nous les récupérons en faisant du troc, avec en échange des uniformes d'écoliers ou des chaussures pour les enfants. Nous faisons d'une pierre deux coups, en aidant les familles et en sortant des bêtes de leur mauvaise posture. Nous avons déjà sauvé plusieurs singes, des toucans ou des perroquets. La forêt tropicale est vraiment toute proche et ils sont libres de leurs mouvements. Certains d'entre eux sont restés ici, dans notre parc, autour des cabanes.

Comment voyez-vous le futur de l'Amazonie, cet éco-système à l'équilibre de plus en plus menacé?

Les indigènes ont enlevé les flèches de leur ceinture pour y mettre un téléphone portable à la place. Internet est entré dans les mœurs. Il y a 30 ans, le trajet jusqu'à Leticia, la ville la plus proche, prenait 14 heures et on mettait deux jours pour en revenir, à cause des forts courants contraires. Maintenant, cela dure deux heures. Notre village de Puerto Nariño est le premier site certifié tourisme écologique

en Colombie. C'est une belle reconnaissance pour des indigènes respectueux de leur communauté et de la nature environnante. Il n'y a

➤ **Les indigènes ont enlevé les flèches de leur ceinture pour y mettre un téléphone portable à la place.**

que deux véhicules dans le bourg, l'ambulance et un tracteur-benne à ordures. Ce label de qualité entraîne un afflux de voyageurs, la prolifération des embarcations, bref une grosse surcharge. Sur le «Lago de Tarapoto», les bateaux qui ont des moteurs puissants tuent les hôtes du fleuve comme les lamantins, les tortues, les dauphins ou les caïmans.

Mais il subsiste tout de même des coutumes locales?

En allant à la découverte des communautés avoisinantes on constate qu'ils vivent en parfaite harmonie avec la nature et les autres tribus qui ont été sédentarisées le long du fleuve. Ils sont fidèles à

leurs coutumes ancestrales. Nous les blancs, nous montrons notre affection en nous embrassant. Chez les Ticunas, la grand-mère sent la tête... ils se sortent les poux, c'est aussi leur manière de marquer leur affection. Il y a beaucoup de respect et d'entraide. Les gens ici ont le sens de l'humour, la joie de vivre et la politesse. Au collège, nous célébrons chaque année la fête de la famille et organisons l'élection de «Miss Madre».

Les Ticunas sont ici chez eux

Nous sommes à cheval sur trois pays: Colombie, Pérou et Brésil. Les Ticunas sont ici chez eux et ne montrent pas de passeport pour passer d'une rive à l'autre. Le gouvernement leur accorde beaucoup d'aide au niveau de la santé et de l'éducation. Beaucoup rêvent de faire carrière dans l'armée ou la police mais ils quittent difficilement le cocon familial. La consommation d'alcool ou de drogue n'a pas encore fait de gros ravages comme c'est malheureusement le cas au Pérou.

Nadine Crausaz

Action Eglise et animaux (AEA) et l'encyclique du pape

«Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu (Lc 12,6): pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse» (Pape François, *Laudato si* 221).

Action Eglise et Animaux (AEA) est infiniment reconnaissant au pape pour ses paroles puissantes et impressionnantes. Nous nous sentons renforcés et soutenus par le magistère suprême de l'Église dans notre engagement pour toutes les créatures et en particulier pour les animaux.

Il y a des années que nous avons lancé en Suisse un «appel aux Églises, à leurs membres, à toutes leurs institutions et organisations pour un mode de vie aimable et durable ainsi que pour un engagement envers nos cocréatures, les animaux». C'était une invitation à souscrire un document que nous avons transmis plus tard aux églises suisses.

A cette occasion nous avons reçu beaucoup de réactions! Je les résume:

- «Cela n'est pas la tâche de l'Église. L'engagement pour la création et pour les animaux ne fait part de sa mission, il faut se concentrer sur le noyau de la foi.»
- «Enfin l'Église s'engage pour les animaux. Parce qu'elle ne fait rien pour eux j'ai quitté l'église il y a longtemps.»

Fortement agressive était la réaction en Autriche quand je parlais de la manière douce et fraternelle dont François d'Assise avait rencontré les animaux. Une fem-

me m'a reproché: «Les franciscains dévorent leurs frères et sœurs, les animaux.»

Le noyau de la foi

Il est important de savoir ce que c'est la foi et ce qu'elle signifie. Certainement il faut vivre l'essentiel de la foi. Nous croyons que Dieu est présent en tout et dans l'univers et que Jésus de Nazareth est le reflet

➤ **Mais cette relation avec Dieu embrasse l'ensemble de la création et toute créature, parce que Dieu est la source et le Père de tout et de tous.**

de cette présence dans l'histoire humaine. Dans la rencontre avec lui nous pouvons éprouver une proximité unique de l'amour de Dieu. Mais cette relation avec Dieu embrasse l'ensemble de la création et toute créature, parce que Dieu est la source et le Père de tout et de tous. Par conséquent, le croyant doit s'incliner respectueusement devant toute créature. Il ne peut pas choisir entre un Dieu purement intérieur et un Dieu qui est aussi le mystère des pierres, des fleurs, des animaux et des personnes.

L'encyclique du pape affirme que les chrétiens doivent s'engager pour notre maison, la terre.

Je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, «les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi» (Pape Jean Paul II). «Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions» (no 64).

Philanthropie et amour des animaux

Encore et encore, les gens opposent l'amour pour les hommes à l'amour pour les animaux. On doit d'abord aider les hommes et seulement après aussi les animaux. Souvent une telle déclaration n'est autre chose que l'expression de l'indifférence, assez souvent aussi pour le sort des hommes. Mais il faut ajouter que cette attitude méconnaît la dynamique même de l'amour. Il est vrai qu'il y a des gens qui ne voient pas la souffrance immense



Photos: © 1 Nadine Crausaz | 2 Petra Bork/pixelio.de | 3 Fotolia 60115409 | 4 und 5 Presse-Bild-Poss



Photo: mise à disposition

des animaux, et il est vrai aussi qu'il y a des gens qui aiment les animaux qui sont indifférents pour la souffrance humaine.

Le pape François souligne que l'amour ne peut être divisé et que l'engagement se rapporte à la fois à la souffrance des hommes ainsi qu'à celle des animaux. Au no 92 de son encyclique il dit:

«Quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est

➤ **«Quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité.»**

exclu de cette fraternité. Par conséquent, il est vrai aussi que l'indifférence ou la cruauté envers les autres créatures de ce monde finissent toujours par s'étendre, d'une manière ou d'une autre, au traitement que nous réservons aux autres êtres humains. Le cœur est unique, et la même misère qui nous porte à maltraiter un animal ne tarde pas à se manifester dans la relation avec les autres personnes. Toute cruauté sur une quelconque créature est contraire à la dignité humaine. Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos inté-

rêts une partie de la réalité: «Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément

➤ **Toute cruauté sur une quelconque créature est contraire à la dignité humaine.**

sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme» (l'Épiscopat de la République Dominicaine).

Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre».

L'animal individuel, la fleur individuelle

Souvent dans son encyclique le pape parle de la valeur intrinsèque de chaque créature. Ce sont surtout deux aspects qui sont imprégnés dans la nature de toute créature et qui exigent le respect de l'homme:

- L'aspect cultuel: Toute créature célèbre de sa manière le mystère de Dieu. Seul par le fait de son existence elle exprime la reconnaissance et son adoration, sa

louange et son admiration de Dieu.

- L'aspect kérygmaticque: toute créature annonce, veut nous dire quelque chose, nous raconte l'histoire de l'amour de Dieu pour nous et pour toute la création.

Cela est une raison suffisante pour que l'homme doive se soucier pour que chaque créature puisse vivre sa double raison d'être et qu'elle puisse accomplir sa mission. Il ne doit pas arbitrairement traiter les pierres, les forêts, les animaux et les hommes.

Il sera certainement difficile à faire comprendre le monde d'aujourd'hui ce message du pape.

➤ **Cela est une raison suffisante pour que l'homme doive se soucier pour que chaque créature puisse vivre sa double raison d'être et qu'elle puisse accomplir sa mission.**

Mieux serait peut-être la notion philosophique de «la fin en soi». Toute créature veut exister et vivre, veut réaliser son but qu'elle porte en elle-même et qui ne vient pas de l'usage éventuel de l'homme.

Il faut quand-même ajouter qu'un aspect essentiel manque dans l'encyclique. Le pape semble

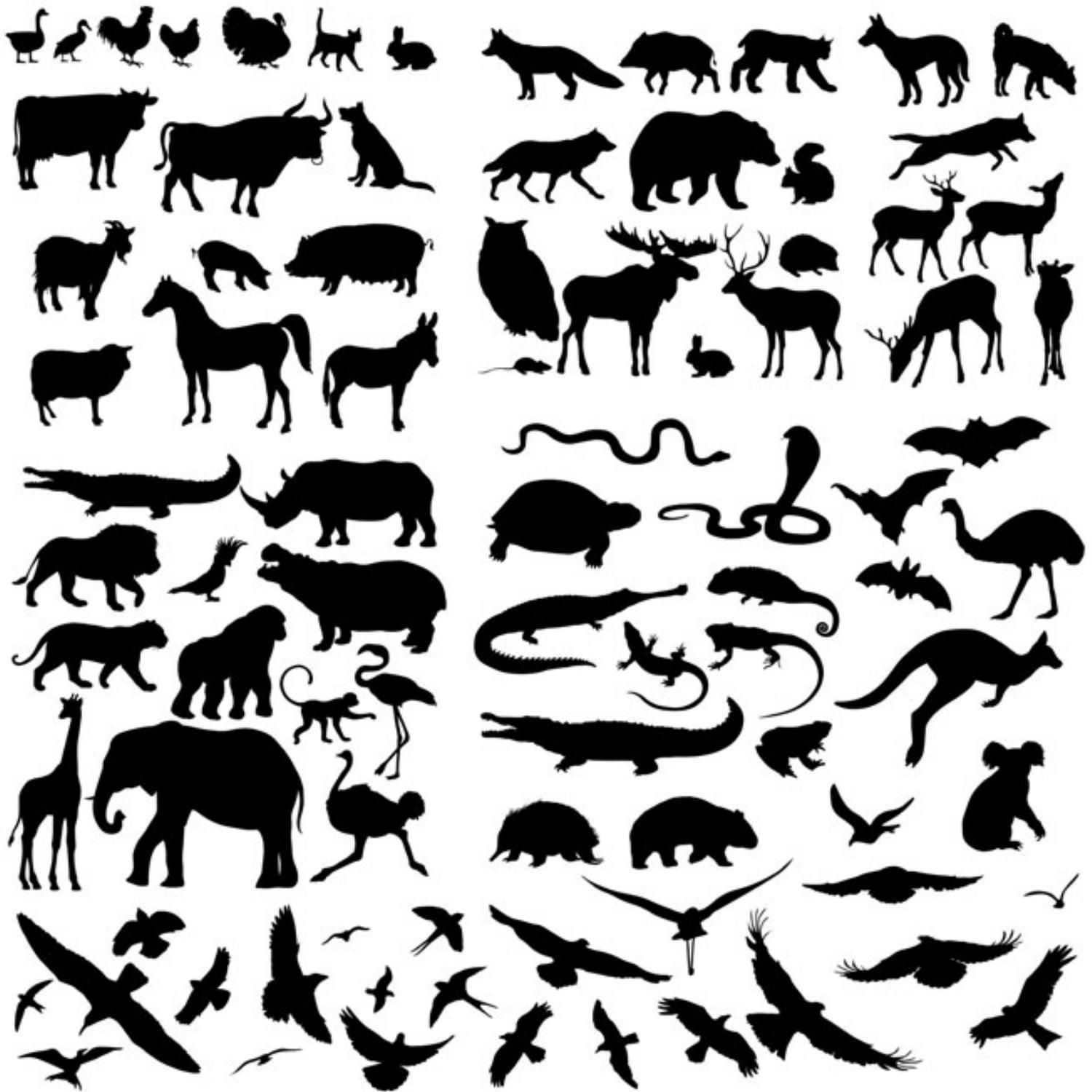


Photo: © Fotolia 91396285

plutôt intéressé aux espèces qu'à la créature individuelle. Je suis convaincu que ce qu'il dit ne trouve sa signification universelle qu'en donnant à chaque créature sa dignité individuelle, de cet animal et de cette fleur. Il n'y a pas de pierre qui ressemble à une autre, pas de flocon de neige qui est identique avec un autre, toute herbe trouve

une expression individuelle, il n'y a pas de chien qui aboie de la même manière, l'homme cloné n'est pas complètement identique avec celui dont il est le clone.

Pour saint François d'Assise, chaque créature nous montre un visage individuel et distinctif qui demande notre respect et notre protection. «Quand on lit dans

l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'«aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu» (Lc 12, 6): pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal?» Cela vaut aussi pour les porcs et le bétail, les poules et les lapins.

Anton Rotzetter

Le Cantique des Créatures

Très haut, tout puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.

A toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures:
spécialement messire le frère Soleil,
lequel est jour, et tu nous illumines par lui.

Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur:
de toi, Très-Haut, il porte signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur lune et les étoiles:
dans le ciel tu les as formées claires et précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
et par l'air et le nuage, et le ciel serein et tous temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel tu nous illumines la nuit;
il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre,
laquelle nous sustente et gouverne,
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par ton amour
et soutiennent maladies et tribulation,
bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels!
Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés,
car la mort seconde ne leur fera pas de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et rendez grâces,
et servez-le avec grande humilité.

*François d'Assise, Ecrits, Vies témoignages. Edition du VIII e centenaire tome 1,
Editions franciscaines, 2010 pp 173-174*





Le sermon aux oiseaux: la docilité des créatures

Après l'arrivée de nouveaux frères, le bienheureux François prit la route et suivit la vallée de Spolète. Comme il approchait de Bevagna, il rencontra, rassemblés par bandes entières, des oiseaux de tous genres: ramiers, corneilles et freux. Sitôt qu'il les vit, il planta là ses compagnons et courut vers les volatiles.

Arrivé tout près d'eux, il constata que les oiseaux l'attendaient; il leur adressa le salut habituel, s'émerveilla de ce qu'ils ne se fussent pas envolés comme ils font d'habitude, leur dit qu'ils devaient écouter la parole de Dieu et les pria humblement d'être attentifs.

«Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours; il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler et tout ce dont vous avez besoin pour vivre. De toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce; il vous a dévolu pour champ l'espace et sa simplicité; vous n'avez ni à semer, ni à moissonner; il vous donne le vivre et le couvert sans que vous ayez à vous en inquiéter.»

A ces mots, rapportent le saint lui-même et ses compagnons, les oiseaux exprimèrent à leur façon une admirable joie; ils allongeaient le cou, déployaient les ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement.

Lui allait et venait parmi eux, frôlant de sa tunique et leurs têtes et leurs corps. Finalement, il les bénit, traça sur eux le signe de la croix et leur permit de s'envoler. Il reprit la route avec ses compagnons et, délirant de joie, rendit grâce à Dieu qui est ainsi reconnu et vénéré de toutes ses créatures.

Il n'était pas simple d'esprit, mais il avait la grâce de la simplicité. Aussi s'accusa-t-il de négligence pour n'avoir pas encore prêché aux oiseaux puisque ces animaux écoutaient avec tant de respect la parole de Dieu. Et à partir de ce jour, il ne manquait pas d'exhorter tous les oiseaux, tous les animaux, les reptiles et même les créatures insensibles, à louer et aimer le Créateur, car à l'invocation du nom du Sauveur, il faisait tous les jours l'expérience de leur docilité.

Vie de St François d'Assise par Celano, chap. 58

Photo: © Gila Hanssen/pixelio.de

Un jardin d'Eden au cœur de la Bolivie

Masahi Asano est un ancien homme d'affaire japonais établi depuis un demi siècle en Bolivie. Dans les années 90, en compagnie de son épouse Tomoyo, il a quitté la grouillante ville de Santa Cruz, dans «l'Orient» et son poste de dirigeant d'une multinationale et s'est acheté un terrain à Samaipata, une contrée verdoyante, dans les premiers contreforts des Andes. Sa méthode de culture sur la base des principes de respect de la nature et des animaux qu'il met en pratique depuis une vingtaine d'année est devenue une référence internationale.

Juan Víctor Fajardo est journaliste vénézuélien. Il nous fait part de son expérience à la «Huerta Asano»: J'ai visité le village de Samaipata avec l'intention de faire un reportage sur le mode de culture pratiqué dans le «Jardin Asano». Je voulais écrire un article sur les particularités de cet univers, sur la composante spirituelle qui guide son agriculture et comprendre la productivité impressionnante de ce petit lopin de terre. Mais dès que j'ai intégré le projet comme péon j'ai réalisé que ce séjour représentait une opportunité unique pour moi. J'ai vite décidé de mettre de côté bloc note et stylo de côté.

Entraînement spirituel

Ces trois semaines se sont en effet transformées en un entraînement

spirituel qui m'a fait changer ma façon de voir les choses. Les leçons les plus profondes et les plus durables sont souvent les plus simples. J'ai appris toutes les ficelles du respect fondamental envers tous les êtres vivants, dans ce jardin d'Eden partagé avec les gens qui peuplent cet endroit si singulier.

Un soir, après un repas en commun, M. Asano, m'expliqua que la

➤ **A chaque étape de sa maturation, la semence reçoit un traitement approprié.**

vie d'une semence de son jardin était l'équivalent de celle d'un être humain. Sa méthode se basait sur ce principe: «Chaque étape de la croissance d'une semence mérite

une attention toute particulière. Comme si elle était unique au monde.»

Germination

Sa germination se déroule dans une serre de sable fin car sa porosité facilite ses premières intentions de vie. Ensuite, ce petit embryon est déposé dans un petit cube de terre dessiné et modelé spécialement par M. Asano pour que la graine puisse prendre racine dans un incubateur approprié. Après plusieurs semaines, vient le moment de la transplanter en terre et de lui prodiguer des soins constants jusqu'à la récolte. A chaque étape de sa maturation, la semence reçoit un traitement adapté: «*Selon le même précepte de la vie d'un être humain.*» Ce que M. Asano ne dira pas, car il est très pudique, c'est qu'il parle aux plantes et les encourage de tout son cœur.

Dans un mètre carré on peut placer plus de quatre cent de ces

➤ **Ces mêmes mains qui tiennent entre leurs doigts ce fragile commencement de vie.**

petits cubes de terre avec sa semence, chacun façonné à la main avec beaucoup de précaution. Sur cette parcelle, il est impressionnant de voir le nombre de plantes qui



Photo: Juan Víctor Fajardo

Chez Masahi Asano le bonheur est dans le pré.

«Huerta Asano»,
un jardin d'Eden
au cœur de la Bolivie

prospèrent et la quantité de légumes lors de la cueillette. Le plus touchant est d'observer le soin apporté à chacune d'entre elles avec beaucoup de minutie. Ce sont les mêmes mains qui manipulent la hache avec vigueur, qui manient la machette avec habilité, ces mêmes mains qui tiennent entre leurs doigts ce fragile commencement de vie.

Avant son arrivée à Samaipata, dans les années 90, la terre achetée par l'industriel japonais avait été contaminée par les pesticides. Au fil des mois, M. Asano a tout appris de la nature, passant des heures à observer le travail infatigable des fourmis et de tous les autres insectes qui peuplaient son domaine.

L'eau ne manque pas encore dans cette vallée fertile. Mais M. Asano en connaît la valeur et la respecte. Il sait aussi que chaque plante ne requiert pas la même quantité de liquide pour sa croissance: «*Certaines ont des feuilles qui par leur structure repoussent l'eau. D'autres développent un feuillage dense qui empêche l'eau d'atteindre directement la tige. Il faut tenir compte de tous ces facteurs quand on irrigue la plantation. Raison pour laquelle il est nécessaire de comprendre chaque plante et ses besoins réels depuis le temps de la semence jusqu'à la cueillette.*»

«Hiérarchie divine»

Au cours d'une récolte de choux, je me souviens avoir demandé à un ouvrier de me lancer une tête afin de remplir la brouette avec plus de rapidité. «*Nooon, surtout pas*», me lança-t-il. «*M. Asano est très méticuleux et ne se gêne pas de*



Photos: Juan Víctor Fajardo

faire des remontrances aux collaborateurs qui ne respecteraient pas les règles.» Dans ce jardin magique, ce sont 42 espèces de fruits et légumes qui sont cultivés de manière naturelle sur 3,5 hectares et qui produisent annuellement 150 tonnes.

A chaque moment, on ressent cette hiérarchie «divine» qui opère harmonieusement dans la «Huerta Asano». Les principes spirituels du jardin, comme le respect de la vie, priment. L'équilibre harmonieux existe aussi entre les gens qui travaillent la terre. Les six ouvriers apprécient leur patron et

D'autre part, saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté: «La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur» (Sg 13, 5), et «ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité» (Bm 1, 20).

Pape François: Laudato si 12

lui-même les estime. Ils forment les deux faces de la même équation avec en son centre la vie végétale qui prospère. Mais cette leçon fondamentale, malgré sa simplicité, n'est pas toujours évidente à mettre en œuvre dans notre société car

comme dit le proverbe: «*Des mots à l'action il y a un long chemin.*»

Juan Víctor Fajardo

Adaptation Nadine Crausaz

<https://www.youtube.com/watch?v=mAHaFYKID8>

Les embryons déposés dans les petits cubes de terre modelés par M. Asano



Photo: Juan Víctor Fajardo

Il n'y a pas de mauvaises herbes

Au fil des ans, Masahi Asano a amélioré sa méthode basée sur le remerciement pour tout et le changement d'état d'esprit profond envers la création et les créatures. Pour lui, la «mauvaise herbe» n'existe pas dans l'univers. Dans son jardin, sans le savoir, Me Asano a reproduit le modèle prôné par St François d'Assise.

Maître Asano n'utilise que le 60% de son terrain pour ses cultures. Les autres 40% sont maintenus à l'état sylvestre. «Dans mon jardin, il y a d'une part la source de mon travail et de l'autre la source de vie des animaux. La «mauvaise herbe», ce n'est en fait qu'une invention des hommes. Dans la nature tout est à sa juste place. Je ne veux pas lutter contre elle mais je la considère comme supérieure.»

Les insectes sont des alliés

«Ainsi, les insectes, fourmis, vers de terre souvent considérés comme nuisibles sont mes alliés pour une culture biologique garantie. Ce qui me permet aussi de réduire la consommation d'eau. Au début j'utilisais 320000 litres d'eau par semaine et à l'heure actuelle, moins de 80000 litres. Pour favoriser la croissance, il faut le sol, la terre, l'eau, la bonne température, l'air. Que pouvons nous contrôler dans ce processus? Rien du tout. C'est la nature qui fait tout le travail. C'est une chaîne équilibrée, ma préoccupation est d'éviter que cette chaîne ne s'interrompe car c'est à ce moment qu'apparaissent

les maladies et que les insectes attaquent.»

La lutte pour l'eau

Si cette expérience menée ici s'étendait à la surface de la terre ce serait très salubre car le 21^e siècle est placé sous le signe de la lutte pour l'eau: «Bientôt je le crains, il y aura des guerres pour avoir

➤ **Bientôt je le crains, il y aura des guerres pour avoir de l'eau, entre pays, entre régions.**

de l'eau, entre pays, entre régions. Chacun à son niveau doit mettre en pratique. J'ai des arrière-petits-enfants. Que vais-je leur laisser comme héritage? Une terre saine, c'est le plus bel héritage pour nos descendants.»

La méthode Asano a déjà franchi les frontières boliviennes. Elle est citée en exemple comme stratégie de récupération des sols, elle est devenue une référence pour enseigner comment produire fruits et légumes de manière responsable et obtenir ainsi des aliments sains. *Adaptation: Nadine Crausaz*

François demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Pape François, Laudato si 12



La permaculture: du jardinage responsable

Au temps de nos grands-mères, on parlait tout simplement de jardinage. Nos ancêtres avaient un rapport spontané et harmonieux avec la terre, ils cultivaient leur jardin en synchronisme avec les saisons. En respectant les rythmes de la nature, en observant la lune, ils cueillaient les fruits de leur labeur pour en faire de succulents mets aux arômes du terroir. François d'Assise, le saint patron des écolos, fut véritablement un précurseur de la permaculture.

L'ère moderne est malencontreusement le théâtre d'excès en tous genres: usage abusif de pesticides et d'herbicides, OGM, monocultures, rendement à outrance, entrée en bourse des aliments de base, disparition de terrains agri-

coles pour satisfaire l'avidité des promoteurs.

Alors? Exit le petit lopin de terre qui produisait pommes de terre fraîches et salades croquantes? Heureusement pour la planète, des gens conscients ont élaboré

des techniques pour contrer les monstres mondialisateurs, Monsanto et compagnie.

Prises de conscience

Nathalie fait partie de la catégorie de ces jeunes adultes responsables. Elle vit en ville, certes, mais se déplace uniquement en vélo. Durant ses loisirs, elle participe à des projets environnementaux dans le monde en pratiquant du bénévolat. Passionnée de nature, elle vient d'ajouter une corde à son arc: la permaculture.

Car au cœur de cette pratique on trouve en effet une éthique et un ensemble de valeurs fondamentales qui doivent gouverner l'action en permaculture, quelle



Photo: Nadine Crausaz

➤ **C'est une réponse à l'érosion des sols ou la perte de biodiversité dans nos cultures.**

que soit l'échelle d'application. Cette technique agricole est aussi une philosophie de vie, une écologie du vivre ensemble. C'est une réponse à l'érosion des sols ou la perte de biodiversité dans nos cultures.

Le terrain est un reflet de celui qui le cultive

Nathalie avait d'abord consacré des vacances à une formation dans cette nouvelle façon de gérer le sol

cultivable. Elle explique sa motivation: «L'idéal est d'observer le terrain et les éléments pendant plusieurs mois (la position du soleil en été, en hiver, la fréquence de la pluie). Ensuite, on passe à la partie plus technique, comme les calculs, dessins et plans divers. Pour ma part, j'aime plutôt développer le côté intuitif, cela me correspond davantage. Le terrain est très souvent le reflet de son propriétaire ou de celui qui le cultive, que ce soit au niveau de sa santé ou de son état d'esprit. On ne va pas sur

La permaculture est une méthode systémique et holistique de conception d'habitats humains et de systèmes agricoles inspirée de l'écologie et de la tradition. Elle vise à créer une production agricole durable, très économe en énergie et respectueuse des êtres vivants tout en laissant à la nature «sauvage» le plus de place possible.

L'éthique de la permaculture est souvent résumée ainsi:

- Prendre soin de la Terre – Reconnaître que la Terre est la source de tout vie. Les êtres humains doivent donc s'occuper de la Terre pour elle-même.
- Prendre soin des Hommes – Créer des sociétés où les humains et la planète vivent ensemble en harmonie, notamment par la coopération et le partage.
- Distribution équitable – S'assurer que les ressources limitées de la planète soient distribuées de manière sage et équitable.



Nathalie experte en permaculture

Photos: mise à disposition

un terrain pour le soigner, mais c'est lui qui nous soigne. Dans un cours de base, on n'apprend pas à parler aux plantes mais pour moi, c'était important de développer ma sensibilité à cela.»

Communions avec la nature

Pour Nathalie, la communion avec la nature, la création, est essentielle: «Il faut voir une parcelle de l'âme divine en toute créature, même si c'est avant tout une technique avec des calculs qui prennent en compte tous les éléments (hydrologie, soleil, vent) afin de créer des bordures, faire des rigoles pour retenir l'eau etc. Mais avec les années, on peut vraiment pratiquer avec nos ressentis, communiquer avec l'eau, le terrain... et les résultats sont nettement visibles.»

Nathalie est citadine. Mais pour elle, cette forme de culture représente une alternative intéressante: «On peut commencer à cultiver sur un balcon, l'essentiel étant de s'éveiller à la véritable essence de la création, de la respecter et vivre en harmonie avec tous les éléments qui la composent autant que faire se peut.»

La Genevoise s'est tellement passionnée pour cette méthode

qu'elle a fait le pas et décidé d'en faire son métier. Elle vient de terminer une formation assidue à l'université de Neuchâtel – qui a par ailleurs inauguré son propre jardin de permaculture. Pour son stage de fin d'études et pour la rédaction de son mémoire, elle a choisi de s'exiler quelques mois en Equateur, histoire de parfaire ses connaissances et élargir son horizon.

Nadine Crausaz

«Ecosystèmes»

Ces recherches constantes devraient permettre de reconnaître aussi comment les différentes créatures sont liées et constituent ces unités plus grandes qu'aujourd'hui nous nommons «écosystèmes». Nous ne les prenons pas en compte seulement pour déterminer quelle est leur utilisation rationnelle, mais en raison de leur valeur intrinsèque indépendante de cette utilisation.





Une famille – un kilo de déchets par année!

«Refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter», tels sont les règles d'or à appliquer pour limiter ses déchets. Béa Johnson et sa famille sont connus en Amérique pour un défi qu'ils relèvent depuis cinq ans: vivre sans occasionner de déchets. Alors que nous en produisons des dizaines de kilos par mois, cette famille en génère moins d'un kilo par année!

Le continent américain est connu pour sa démesure et sa surconsommation. Et pourtant, Béa Johnson, une Française originaire d'Avignon et sa famille ont choisi une toute autre manière de vivre en produisant... zéro déchet! Une aventure extraordinaire qu'elle mène avec son mari et leurs deux garçons. Béa Johnson donne des conférences dans le monde entier et a écrit un livre sur son expérience de vie unique.

La famille modèle par excellence

C'est en tant que fille au pair que la Française arrive aux Etats-Unis. Elle



Presque comme avant

«Cela ressemble à mon enfance.» C'est l'idée qui me vint à l'esprit en lisant l'histoire de Béa. Dans les années 1950, notre famille paysanne ne produisait presque pas de déchets. Nous étions largement autosuffisants. Nous achetions les marchandises dont nous avons besoin – le sucre, le riz, etc. – à l'épicerie du coin, emballé dans un sac en papier que nous pouvions recycler dans notre cuisine pour allumer le feu.

Nous utilisons aux mêmes fins le papier journal (sauf la partie que nous avons employée comme papier de toilette...). Dans la poubelle, on retrouvait juste les tubes de dentifrice ou de sauce tomate vides.

Cependant, il y avait un point faible: les objets encombrants – des objets métalliques devenus inutilisables – nous devions les jeter dans une décharge sauvage, près de nous dans la forêt, ou dans le lit d'un torrent. C'était tout à fait normal jadis!

Walter Ludin

Acheter intelligemment pour ne pas laisser de déchets derrière soi.

rencontre son mari et ne décollera plus de sa nouvelle terre d'accueil. A partir de ce jour, elle adopte le mode de vie des USA: grande maison, grosse cylindrée dans le garage, chien etc. En somme, tous les stéréotypes qu'on prête aux Américains. La famille modèle par excellence.

Pendant sept ans, Béa profite de ce «soi-disant» bonheur qu'offre

l'hyperconsommation. Jusqu'au jour où elle se rend compte que cette vie lui procure une profonde insatisfaction et un immense malaise. La famille décide d'aller vivre hors de l'immense agglomération de San Francisco, à Mill Valley, proche de Sausalito.

Avant de trouver la maison de leur rêve, ils vivent un an en appartement et laissent leur mobilier en garde-meubles. C'est là que le déclic survient: les époux Johnson réalisent alors que le strict nécessaire suffit parfaitement à leur quotidien. Ils s'installent dans une maison deux fois plus petite et donnent ce dont ils n'ont plus usage. Cette prise de conscience les conduit à s'intéresser à l'écologie et au désencombrement. La famille évalue minutieusement chacun de ses besoins, scrute chaque détail et passe au crible chacune de ses envies.

Acheter des produits en vrac

Dès lors, Béa écume les magasins où elle peut acheter des produits en vrac comme les céréales,

➤ **Jusqu'au jour où elle se rend compte que cette vie lui procure une profonde insatisfaction et un immense malaise.**

graines, farines, etc. Elle confectionne des sacs en tissu sur lesquels elle annote le poids du sac. Lors du passage en caisse, elle pèse et déduit le poids du contenant! Béa utilise également des bocaux en verre dans lesquels elle met viande, poisson, fromage, charcuterie, etc. Elle évite soigneusement tous les éléments emballés et oriente sa consommation sur le strict nécessaire et réalise ainsi de substantielles économies sur le budget ménage.

Béa Johnson a pensé à tout. Dans la salle de bain par exemple, elle a supprimé la poubelle. Le coton a été remplacé par des lingettes lavables, les cosmétiques



Tout est réutilisé autant que possible: pots, petits sacs faits maison...

et produits d'hygiène sont fait maison... seul un produit de beauté est issu du commerce: la crème solaire. Pour les vêtements, Béa choisit des habits utilisables d'une saison sur l'autre. Et elle n'achète

plus que des vêtements de deuxième main. Enfin, la moitié de l'ameublement de la maison est issue de récupération.

Nadine Crausaz

Voici 5 conseils efficaces à mettre en application immédiatement pour une vie 0% déchet.

- 1 Refuser (ce dont vous n'avez pas besoin). Le premier objectif est de réduire sa consommation pour réduire ses déchets. Vous n'aurez pas à jeter ce que vous ne consommez pas. L'objectif «zéro déchet» n'est pas de recycler plus mais de faire barrage aux éléments qui envahissent nos maisons.
- 2 Réduire (ce dont vous avez besoin et ne pouvez pas refuser). Préférer la qualité à la quantité, l'expérience aux biens matériels. Ainsi, vous allez remettre en questions toutes vos habitudes d'achat et de consommation pour aller à l'essentiel. Pour réduire efficacement sa consommation: évaluez votre consommation passée, restreignez votre consommation actuelle et future, évitez les activités qui soutiennent ou amènent de la consommation.
- 3 Réutiliser (ce que vous consommez et ne pouvez ni refuser, ni réduire). Réutiliser permet d'utiliser plusieurs fois le même objet. Un sac plastique peut servir à transporter des chaussures boueuses ou devenir sac poubelle. Ainsi, vous évitez la consommation inutile, vous atténuez l'épuisement des ressources et vous allongez la durée de vie des biens déjà acquis.
- 4 Recycler (ce que vous ne pouvez ni refuser, ni réduire, ni réutiliser). Après avoir refusé ce dont vous n'avez pas besoin, réduit ce dont vous avez besoin et réutilisé ce que vous consommez, il reste finalement peu de chose à recycler.
- 5 Composter (le reste). Le compostage est le recyclage des matières organiques.

Nadine Crausaz

«Celui qui est habitué à la pitié envers les animaux est d'autant plus habitué à la pitié envers les hommes.»

Saint Thomas d'Aquin

«Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent.»

Chateaubriand

«L'homme est le seul animal qui peut être l'ami de ses victimes jusqu'à ce qu'il les dévore.»

Samuel Butler

«Les animaux ne regardent qu'avec leurs yeux, nous, les humains, nous regardons avec notre folie.»

Wajdi Mouawad

«Qu'est ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.»

Blaise Pascal

«Si la terre est sacrée, notre relation avec l'environnement est mystique ou sacramentelle; autrement dit, elle contient la semence et la trace de Dieu. A bien des égards, donc, le «péché d'Adam» tient précisément dans son refus de recevoir le monde comme don de la rencontre et de la communion avec Dieu et avec le reste de la Création.»

Patriarche Bartholomée

«Nous vivons dans un monde essentiellement interdépendant, où le sort de chaque être, quel qu'il soit, est intimement lié à celui des autres.

Il ne s'agit donc pas de ne s'occuper que des animaux, mais de s'occuper aussi des animaux.»

Matthieu Ricard

«On n'a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains. On a un cœur ou on n'en a pas.»

Alphonse de Lamartine

«En dépit de notre émerveillement devant le monde animal, nous perpétons un massacre d'animaux à une échelle inégalée dans l'histoire de l'humanité. Tous les ans, 60 milliards d'animaux terrestres et 1000 milliards d'animaux marins sont tués pour notre consommation.»

Matthieu Ricard

Belgique: avec son animal à l'hôpital

Un lieu pour accueillir les animaux de compagnie des patients hospitalisés, c'est l'idée originale de la Villa Samson, imaginée par l'UZ de Bruxelles en Belgique. La première brique sera posée le 4 octobre 2016, lors de la fête de saint François d'Assise et de la journée mondiale des animaux. L'hôpital aimerait concrétiser le projet qui se monte à un million d'euros et accueillir les premiers patients au printemps 2017.



Photo: mise à disposition

Créer un endroit de rencontre entre le patient et son animal de compagnie: l'idée a été lancée par Dirk Danschutter, chef infirmier des soins intensifs pédiatriques de l'UZ Bruxelles. L'homme voit une manière de favoriser le bien-être du patient et de son animal domestique lors d'un séjour à l'hôpital. Ce qui s'avère être une sympathique manière de contrer la législation qui interdit la présence d'animaux dans les hôpitaux.

L'infirmier en chef, soutenu par son équipe, s'est donc lancé dans la récolte de fonds pour mettre en œuvre son projet. Une marque de nourriture pour animaux s'est

associée au projet en le parrainant pour gérer une partie de la logistique du site.

Pour l'accompagnement palliatif

Une nouvelle infrastructure de 300 m² à quelques pas de l'hôpital avec huit chambres et des espaces ouverts qui accueilleront les animaux de compagnie des patients qui le désirent, animaux à qui la personne hospitalisée pourra venir rendre visite quand bon lui semblera.

Un lieu qui aura trois fonctions principales: l'accueil de la personne hospitalisée et de son animal de compagnie, mais il y aura aussi

une salle polyvalente où auront lieu des sessions thérapeutiques avec des animaux dressés et ce, dans tous les domaines médicaux.

Fin de vie ensemble

Enfin, le centre hospitalier va également aménager certaines chambres dans le cadre de l'accompagnement palliatif pour réaliser la dernière volonté des patients qui souhaitent passer leurs ultimes instants auprès de leurs proches et de leur animal favori. Quant aux personnes sans entourage, le centre prévoira également un service pour accueillir l'animal.

Source: l'avenir.net

Sommet sur le climat de Paris: étonnante réussite

Jusqu'au dernier moment, les observateurs du monde entier étaient sceptiques quant à l'issue de la conférence internationale sur le climat (COP 21) qui s'est tenue à Paris en décembre dernier. Ils craignaient qu'aucun accord ne soit entériné au terme des deux semaines du Sommet de la Terre des Nations Unies. Le document final, remarquablement positif, a finalement été accueilli avec ferveur.

Le président François Hollande n'a pas caché sa joie: «Paris a vu beaucoup de révolutions. Mais celle-ci est la plus belle et la plus paisible.» Même les organisations non gouvernementales, à l'instar du WWF, se sont laissées «contaminer» par son enthousiasme. Le Traité de Paris est «un chef-d'œuvre de la diplomatie climatique».

Pour parvenir à ce résultat, il a fallu des années de travail acharné et, à la dernière minute une intervention indirecte du pape François.

Le Nicaragua en travers

12 décembre 2015: les diplomates de 195 états (auxquels on ajoute l'Union européenne qui négocie au nom de ses 28 pays membres) sont

sur le point de ratifier le traité climatique mondial. Un seul pays se met en travers: le Nicaragua. Son délégué constate que les obligations des pays riches et les droits des pauvres sont trop peu clairement formulés. De très hauts dirigeants comme le président de Cuba Raul Castro ou le secrétaire d'état des Etats-Unis John Kerry interviennent alors par téléphone pour le faire changer d'opinion.

Le facteur décisif fut l'intervention de l'archevêque de Managua qui, au nom du pape, demanda à son pays de ne pas bloquer l'accord environnemental. Auparavant, le cardinal Peter Turkson, président du Conseil pontifical Justice et Paix, avait indiqué que le souve-

rain pontife pourrait intervenir en cas «d'impasse» même si en aucun cas il n'userait de son «pouvoir».

Tout le monde se sent victorieux

Durant des années – depuis le sommet sur l'environnement à Copenhague complètement raté de 2009 – une armée de diplomates climatiques n'a eu de cesse d'œuvrer en coulisses pour faire de cette COP 21 une réussite. «Pour être diplomate climatique il faut naviguer sans cesse de A à B à C, avoir la faconde pour négocier et proposer des options, des clauses et offrir des options à des options de propositions subordonnées... Il faut aussi beaucoup s'étendre

Une pétition des pèlerins

Unis pour le climat, des pèlerins ont marché de tous les continents pour assister à la COP21. Emmenés par le cardinal brésilien, le Franciscain Claudio Hummes, des centaines de catholiques, protestants, bouddhistes, musulmans, hindous s'étaient en effet réunies en marge de la grande convention pour le climat, pour transmettre un message aux dirigeants du monde entier: «Agissons ensemble pour la justice climatique.»

Arrivés à Paris, ces «pèlerins climatiques» ont remis officiellement une pétition signée par 1780528 citoyens du monde entier à Christiana Figueres, secrétaire exécutive de la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et Nicolas Hulot, envoyé spécial de François Hollande pour la planète.

«Nous apportons la voix de centaines de milliers de personnes mobilisées pour la solidarité. En leur nom, nous demandons une réduction drastique des émissions de carbone et aux pays les plus riches d'aider les plus pauvres face aux changements climatiques», selon le Franciscain. «Le temps est compté. Prions et agissons pour la justice climatique.» Le cardinal Hummes a également prié pour que les dirigeants politiques puissent «entendre à la fois le cri de la terre et le cri des pauvres» (Laudato si 49).

Planète Morte – pas de commerce

Native du Costa Rica, Christiana Figueres, secrétaire exécutive de la Convention cadre des Nations Unies sur le climat, a été la cheville ouvrière de la Conférence de Paris. La diplomate a notamment déclaré que la société s'impliquerait assidûment dans la protection du climat, non pas parce qu'elle veut sauver le globe mais parce qu'elle ne pourrait plus faire ni aucun commerce ni aucune transaction sur une planète morte.

Elle a également mis l'accent sur les trois leviers indispensables pour mettre en application les bonnes intentions parafées dans la capitale française fin 2015, soit la politique, la technologie et le business.

sur la question d'argent et surtout savoir où le trouver» (Spiegel).

On donne quelque chose pour obtenir autre chose en échange (win-win). Il n'y a donc pas de vainqueur ni de vaincu. A la fin chacun pense qu'il a gagné.

[Tout] [est] [bon]

A Bonn, en novembre 2015 en amont de la COP21, la Plateforme de Durban pour une action renforcée avait diffusé un texte dans lequel chaque mot entre crochets proposait une, deux, trois ou plusieurs variantes:

«Option 1: [Each Party] [All Parties] [shall] [should] [other] [prepare] [communicate] [implement] [maintain] [at all times] [successive] [proposed] [nationally determined] mitigation [commitments] [contributions] [actions]...»

Ce qui en français donnerait: «Option 1: [Chaque Partie] [Toutes les Parties] [doivent] [devraient] [autre] [préparer] [communiquer] [mettre en œuvre] [maintenir [à tout moment] [successifs] [Projet] [déterminés au niveau national] atténuation [engagements] [contributions] [actions]...»

Réunis en février 2015 à Genève pour préparer cette fameuse Conférence de Paris, les diplomates de l'environnement avaient alors rédigé un document de 86 pages contenant d'innombrables passages de la même veine. Cela dénote combien la tâche a été ardue et nombreuses furent les concessions consenties de part et d'autre pour se mettre d'accord sur un pacte que tous les pays – même le Nicaragua – ont finalement scellé!

Walter Ludin



Figures de l'écologie chrétienne

L'amour de François pour les animaux est à situer dans le contexte de sa vie: le Petit Pauvre d'Assise avait appris à s'émerveiller de tout, au terme de sa découverte du Seigneur. C'est à cause de cette attention générale à «notre sœur, notre Mère la Terre», qu'il a été proclamé patron céleste des écologistes, le 29 novembre 1979 par le pape Jean-Paul II.

Le choix du «petit pauvre d'Assise» était évident, tant François incarne une fraternité universelle. Sa vie est tendue vers la réconciliation en Dieu de l'humanité, mais aussi de tout le monde créé, Terre et Ciel et tout ce qu'ils contiennent. Il n'est pas la seule figure de l'écologie chrétienne. En voici une liste non exhaustive.

Grégoire évêque de Nysse

Évêque de Nysse en Cappadoce (dans l'actuelle Turquie) au IV^e siècle, Grégoire fut éduqué dans la culture grecque, mais sa pensée sur l'homme et la création se démarque de celle des stoïciens. Pour l'auteur du traité *La Création de l'homme*, vaste commentaire du premier chapitre de la Genèse, et d'un traité sur «les six jours de la Création» (*l'Apologia in Hexaemeron*), l'homme n'est pas à l'image du monde, soumis au destin, mais à l'image du Créateur, «à la jointure entre le monde et Dieu». En raison de sa parenté avec le divin, l'esprit humain a ainsi mission d'organiser, de gouverner et de sanctifier la Création qui porte en elle la perfection du beau. Un appel à la responsabilité.

Sainte Hildegarde de Bingen

Au temps des Croisades, sainte Hildegarde de Bingen, une moniale bénédictine allemande, témoigne avec éclat de la sagesse héritée de l'Antiquité chrétienne: le monde est un cosmos harmonieux, l'hom-



Photo: Nadine Crausaz

Représentation sur bois de la rencontre de saint François avec le loup de Gubbio



Photo: mise à disposition

Père Guy Gilbert et les jeunes de la Bergerie de Faucon

me en est le centre et il peut le garder dans cet équilibre, dans la mesure où il vit et agit en communion avec le Créateur. Dès l'enfance, elle bénéficie de communications de la «lumière vivante» qui lui font voir toutes choses unifiées. Elle rédige des traités de médecine «pour rendre les hommes attentifs aux moyens de guérison que Dieu a placés dans la nature».

Théodore Monod

Né en 1902 dans une famille où l'on était pasteur de père en fils, Théodore Monod fut un scientifique humaniste, un homme de foi et de prière, et l'un des pères du mouvement écologiste. Il fut l'un des premiers à dénoncer le pillage «insensé» de la planète: «Cette nature, dont nous demeurons comptables pour l'avenir, a été regardée jusqu'ici comme une proie à sacrager, tout ce qui peut rapporter étant permis.» Il s'était notamment engagé contre le nucléaire,

la chasse aux tourterelles et également avec l'abbé Pierre pour les sans-abri... Très attentif à la condition animale, il était végétarien, récitait chaque jour les Béatitudes et jeûnait un jour par semaine.

Le Patriarche Bartholomeos 1^{er}

Le patriarche œcuménique Bartholomeos 1^{er} est surnommé «le patriarche vert». L'Église grecque orthodoxe qu'il préside en Turquie compte moins de 3000 fidèles, mais la primauté d'honneur que lui reconnaît le monde orthodoxe

➤ **«L'animal nous ramène aux valeurs essentielles de la vie»**

(Père Guy Gilbert)

et son autorité morale donnent une grande portée à sa voix. Son prédécesseur Dimitrios 1^{er} adressa en 1989 la toute première encyclique à toutes les Églises orthodoxes dans le monde, où il instituait un jour de prière pour la protection et la préservation de l'environnement naturel.

Sources: La Croix

Le Père Guy Gilbert

Connu pour son franc parlé et son look de rockeur, le Père Guy Gilbert a fondé en 1974 la Bergerie de Faucon. Cette ferme située à la Palud-sur-Odon, dans les Alpes-de-Haute-Provence, accueille des jeunes en grande difficulté et tente de les réinsérer grâce au travail proche de la nature et surtout aux animaux: «L'animal nous ramène aux valeurs essentielles de la vie. Nous avons beaucoup à faire pour laisser l'animal nous éduquer, nous rendre plus altruistes, plus sereins», estime le prêtre-éducateur. «Mes chiens m'ont apporté tant d'affection sur cette terre que le Paradis ne sera pas trop grand pour les recevoir.»



Fraternité sacerdotale pour les animaux

L'abbé Olivier Jelen est président fondateur de la «Fraternité sacerdotale internationale pour le respect de l'animal». Fondée il y a dix ans, cette association regroupe les prêtres diocésains, religieux et diacres de l'Eglise catholique qui s'intéressent à faire avancer la cause animale dans l'Eglise. Il nous dresse le portrait de son groupement.

Au début des années 2000, il n'existait rien de semblable dans le milieu francophone. J'étais déjà membre d'AKUT (Aktion Kirche und Tier – AEA en français), dont je fus par ailleurs président durant quelques années. Mais AKUT n'était présent que sur territoire germanophone.

De plus AKUT a été fondé par un pasteur, M. Blanke. La Fraternité,

quant à elle, souhaitait promouvoir tout ce qui concerne l'animal au sein même de l'Eglise catholique. La personne intéressée à être membre de la Fraternité souscrit une petite cotisation et signe surtout la «charte du prêtre» laquelle figure sur la page d'accueil du site (<http://www.animal-respect-catholique.org/index.htm>). Ce document est essentiel à nos yeux: il dit ce

que tout ami des animaux peut ressentir dans son cœur.

Le prêtre qui signe cette charte:

- est en émerveillement devant la Création et toutes les Créatures de Dieu.
- Il souhaite vivre en harmonie avec tout le Créé, et particulièrement les animaux, suivant l'exemple de St François d'Assise, St Philippe Néri et St Martin de Porres.
- Il est animé de la compassion et de l'Amour du Christ pour toute la Création.
- Il dénonce sans relâche toute exploitation abusive de l'animal.

La messe des animaux

Chaque année, à l'occasion de la saint François d'Assise, l'abbé Olivier Jelen propose une bénédiction des animaux au refuge de sainte Catherine, siège de la société vaudoise de la protection des animaux. Le président honoraire, Samuel Debrot y a créé un jardin du souvenir. Un lieu pour commémorer la perte de son animal de compagnie.



Photos: mise à disposition

Pour lui, l'animal n'étant pas une simple denrée alimentaire, il n'entre pas dans l'esprit de consommation de la société actuelle.

- Il n'hésite pas à inviter les chrétiens, petits et grands, à reproduire l'Amour de Dieu envers les animaux. Pour ce faire, il utilisera des exemples concrets tirés de

➤ **L'association souhaite reprendre ses activités après une sorte de silence.**

l'observation de la nature et de l'enseignement de la Bible, entre autres dans ses homélies, au catéchisme et dans les groupes de prière.

- Il regrette une certaine hostilité et méfiance, de la part de l'Eglise hiérarchique, envers un discours positif sur les animaux.
- Il souhaite que l'on repense la morale chrétienne à la lumière d'une éthique plus juste, et qui prenne en compte le bien-être des animaux. En effet pour lui, la souffrance que l'Homme inflige à l'animal ne peut être passée sous silence.
- Le prêtre, ami des animaux, ne tolèrera en aucun cas la phrase suivante: «L'animal n'est là qu'au service de l'homme, qui peut en user et abuser à volonté.»

Au milieu des années 2000, avant mon départ en République de Centrafrique en tant que Fidei Donum, la Fraternité comptait une vingtaine de prêtres. J'ai reçu – ainsi que la secrétaire, Mme Nicole Moeller qui a fait un travail remarquable et essentiel en sein de l'association – beaucoup de soutien de la part de laïcs. De longues lettres m'encourageaient à persévérer dans cette voie.

Les personnes se disaient blessées par l'attitude des prêtres envers les animaux. Pour beaucoup de confrères, l'animal n'était considéré que comme une simple marchandise ou un numéro, un article quelconque. Il est vrai qu'au Grand Séminaire, aucun cours n'évoque explicitement la question de l'animal.

Nouvelle approche

Ces dernières années, la vision générale sur l'environnement, – et l'animal en fait partie –, a changé. On est plus attentif à ce qui nous entoure. Avec son encyclique *Laudato si* qui, à plusieurs reprises, fait référence à l'animal, le pape François introduit une nouvelle approche.

L'association souhaite reprendre ses activités après une sorte de silence. Les objectifs restent nombreux et peut-être un peu trop idéalistes. Mais le noyau dur de la

Fraternité continue à y tenir. L'association se veut donc être fédératrice et représentative de tout combat pour la gent animale au sein de l'Eglise catholique. Elle souhaite être un organe de dialogue ainsi que de médiation pour tout conflit opposant les protecteurs d'animaux à l'Eglise catholique, particulièrement sa hiérarchie.

La Fraternité encourage ses membres à réserver une place pour les animaux dans leurs prières. De plus, elle invite les communautés religieuses, de par le monde entier,

L'Abbé Olivier Jelen en bref. Historien de formation (licence en Histoire Générale, Faculté des Lettres, Université de Genève). Universités de Fribourg (Faculté de Théologie et diplôme de Maîtrise Gymnasiale) et à Rome (Université Pontificale de l'Antonianum et Institut Pontifical des Sciences Arabes et Islamiques – PISAI).
Ordonné diacre en décembre 2001 (Genève); prêtre en juin 2002 (Villeneuve); prêtre de la paroisse catholique de Meinier-Jussy-Gy. Membre actif de AKUT-Suisse et de l'Association Catholique pour le Respect de la Création Animale.

à s'engager à prier, au moins une fois par mois, pour la Création en général et les animaux en particulier. Dans le cadre de la fête de saint François, début octobre, elle encourage la bénédiction des animaux. Il serait judicieux que chaque dio-

cèse puisse indiquer à ses fidèles un lieu de bénédiction en commun pour hommes et bêtes. Actuellement, on est loin d'avoir répondu à cet objectif.

L'association souhaiterait organiser un week-end de réflexion tous les deux ans avec la participation de spécialistes de la question animale (éthiciens, théologiens, historiens, vétérinaires, politiciens). Enfin parmi ses actions, elle recommande à ses membres un jeûne annuel, par exemple le 16 août, jour

➤ **La Fraternité encourage ses membres à réserver une place pour les animaux dans leurs prières.**

de la St Roch, en solidarité avec la souffrance animale. La Fraternité encourage aussi, tout en reconnaissant les difficultés et l'impossibilité pour certains de ses membres à le faire, l'élimination progressive de toute alimentation carnée dans leur nourriture quotidienne.

Nouvelle morale

En dernier lieu, elle promeut toute recherche éthique et théologique pour la création d'une «nouvelle morale» incluant aussi les animaux. Elle s'appuierait entre autres sur des philosophes tels Théodore Monod et Albert Schweitzer. Actuellement une nouvelle équipe s'est créée et dispose d'un nouveau site web. De plus l'association sera, dans sa nouvelle version, largement ouverte aux laïcs dès 2016.

Olivier Jelen



Photo: mise à disposition

Laudato si: l'effet papillon?

Le battement d'aile d'un papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas? Depuis la publication de *Laudato si* en juin 2015, des décisions de grande importance en faveur des animaux ont fait la une des journaux à travers la planète. En voici quelques exemples.



Photo: Nadine Crausaz

24 juillet 2015. La Catalogne met fin aux cirques avec animaux sauvages. La Catalogne vient de voter à une très large majorité l'interdiction de la détention d'animaux sauvages dans les cirques! Le secteur dispose de deux ans pour s'adapter, et une commission examinera la nécessité d'étendre l'interdiction aux animaux domestiques.

24 août 2015. Le Costa Rica ferme ses zoos et interdit la chasse. Le Costa Rica est le premier pays au monde à fermer ses zoos et à relâcher les animaux en captivité.

15 août 2015. Le cirque Knie met ses éléphants à la retraite. La direction du Cirque Knie a annoncé que dès 2016, les éléphants ne se produiront plus dans la célèbre arène itinérante. Ils n'iront plus se baigner dans nos lacs, les enfants ne pourront plus les approcher à la ménagerie. Ils resteront dorénavant au zoo de Rapperswil. Une institution vieille de 100 ans disparaît.

12 octobre 2015. Des mesures drastiques aussi en Amérique. Avis de tempête pour le groupe des parcs d'attractions aquatiques

SeaWorld. Créé en 1964, le groupe n'aura plus le droit de reproduire ses orques en captivité dans l'Etat de Californie.

10 novembre 2015. Accusé de maltraiter les animaux, Seaworld a annoncé qu'il allait progressivement supprimer l'une de ses attractions vedette avec des orques. Ce spectacle phare de son parc de San Diego, en Californie, sera remplacé en 2017 par une nouvelle attraction «éducative».

19 novembre 2015. Un lieu pour accueillir les animaux de compagnie des patients hospitalisés: c'est l'idée originale de la Villa Samson, imaginée par l'UZ Brussel. Le projet est bien avancé et est unique en Belgique. La première pierre sera posée le 4 octobre, jour de la fête de la St François et journée mondiale des animaux.

10 décembre 2015. France: Il crée des «Restos du cœur» pour les chiens des sans-abris. La rue, il l'a quittée depuis plusieurs mois déjà. Mais Christophe, 42 ans, n'a pas oublié ces dix années où il était sans-abri. En décembre dernier, l'ancien SDF a créé un «resto du

cœur», une association dont le but est de distribuer des croquettes aux chiens des rue... Mais au-delà de distribuer des croquettes, l'association espère pouvoir assurer des soins d'urgence, avec des vétérinaires locaux. «Le chien, c'est le dernier lien qui nous reste avant de sombrer complètement, insiste Christophe. C'est aussi une protection, bien sûr, en cas d'agressions. Avoir quelqu'un dont s'occuper, c'est ce qui nous rattache à la vie, et nous aide à ne pas faire trop de conneries...»

4 janvier 2016. Visite surprise du pape François à Greccio. A l'occasion d'une visite surprise au sanctuaire franciscain de Greccio, le pape a salué des jeunes réunis pour une rencontre autour de l'encyclique *Laudato si*. Le pape s'est ensuite arrêté en prière devant la fresque qui représente la première crèche réalisée à Greccio par saint François d'Assise.

Effet papillon: Élément d'une chaîne de causalité, spécifiquement le fait qu'un petit changement de conditions initiales provoque une grosse différence à la fin de la chaîne...

Kaléidoscope

† Fr. Linus Fäh (1934–2015)

Un homme essentiellement de terrain que ce Frère Linus au service de la mission, principalement comme secrétaire de la solidarité dans notre province suisse des

ses ramifications. A Rome, il est sur la plaque tournante de tout ce qui se vit et se développe au niveau de la solidarité missionnaire. Méthodique dans son travail de secrétaire

ou proposer l'acceptation d'un projet en partenariat entre provinces par exemple.

Les projets sont retournés, pourrait-on dire, dans tous les sens avant qu'ils ne soient présentés à qui de droit pour acceptation. Il n'est pas le seul à prendre la décision mais son travail de préparation est à la mesure de son énergie et de sa carrure, car il en impose. Un Frère incontournable en tout ce qui concerne la mission à l'intérieur de notre Ordre des Capucins. A la maison généralice à Rome, comme en Suisse par la suite, il est en relation avec d'autres religieux qui assurent le même travail de manager et d'animateur.



Photo: Thomas Egger

capucins depuis 2011. Comme missionnaire, il a travaillé en Indonésie (1974–1978) et au Pérou (1978–1991) puis à Rome, comme secrétaire général pour la solidarité au plan international (1991–2003).

Un Frère incontournable

Frère Linus, un frère passionné par tout ce qui touche à la mission et

général et d'animateur de la solidarité, il constitue des dossiers de textes fondateurs dont nous avons profité dans notre réflexion au sein de la Commission Eglise universelle de notre province suisse. A Rome et, par la suite chez nous, il est le «project-manager», à l'affût de toute information pouvant l'aider à prendre une décision éclairée

Un Frère qui voit loin et large

A Lucerne, il est le conseiller avisé du provincial pour tout ce qui concerne justement l'aide apportée à nos missionnaires et aux programmes venant de leur pays d'adoption. Sa large expérience lui permet aussi de voir plus loin et plus large. Il connaît les situations locales et connaît les responsables. Il ne manque pas de relations et d'informations pour analyser les dossiers qui s'accumulent sur son bureau. Il est infatigable et assidu dans ses recherches de données pouvant éclairer une demande. Les coups de fil à gauche et à droite lui apportent les informations utiles pour juger de la validité d'un projet ou pour en suivre l'évolution.

Un Frère exigeant

Qui a travaillé avec lui ou qui l'a rencontré en tant que secrétaire des missions a dû réaliser d'emblée qu'il a eu affaire à un homme à qui on ne pouvait raconter des



Photo: mise à disposition

Fr. Linus Föh lors d'une visite en Inde

boniments ou de qui on pouvait attendre une aide sans justification. Il veut des projets qui se tiennent et tient à recevoir les comptes rendus annuels, surtout les aides concernant les maisons de formation et les collèges. S'il sait combien les missionnaires, qu'ils soient suisses ou non, ou des évêques d'ailleurs sont enclins à frapper à sa porte ces derniers réalisent bien vite qu'il n'avait aucune chance de recevoir un soutien s'ils ne sont pas clairs et transparents dans leur présentation. Incontournable, voyant loin et large, exigeant, il s'est investi corps et âme à ce que le partage soit d'une grande rigueur parce qu'il y allait de la pratique de la justice.

La mission toujours d'actualité

Fr. Linus, c'est un tout grand missionnaire, chez nous, au sein des structures et sa compétence et sa ténacité sont connues de tous. Toute sa vie de religieux capucin nous interpelle aujourd'hui par son engagement constant à soutenir l'activité missionnaire de l'Eglise et de notre Ordre sans parti pris. Tout donné à la cause, il a su lire les signes des temps dans une collaboration soutenue entre tous les acteurs de l'évangélisation et du développement. Notre mission ne se réduit pas au nombre de capucins suisses encore engagés en Tanzanie et en Indonésie mais s'élargit à tous ceux qui ont tant besoin d'une solidarité concrète.

Il a le souci de l'implantation de l'Ordre présent aujourd'hui dans plus de 50 pays à travers le monde. Ce contact direct, soigné et soutenu lui a permis de tisser des liens d'amitié très forts, que ce soit avec des Frères d'autres continents comme aussi d'autres personnes qui ont bénéficié de ses services.

Juste avant son dernier souffle, il a fait le bilan de sa vie en disant tout simplement: «Je n'ai pas peur de la mort, j'ai eu une belle vie.» Sans doute, Jésus qui l'a reçu lui a dit: «Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître», en ajoutant alors: «Tu m'as si bien servi surtout dans les plus petits, par ta clairvoyance et ton sens très fort de la justice.» Fr. Bernard Maillard

De l'orge de Montorge au mil de Donia

Les sœurs capucines de Montorge (Mont d'orge) à Fribourg et les sœurs franciscaines de Donia (Tchad) ne forment qu'un seul cœur, bien qu'elles soient juridiquement indépendantes les unes des autres. Les premières ont osé une fondation. Elles se retrouvent «mères» d'une toute jeune congrégation qui compte aujourd'hui 24 sœurs. Rien ne les a arrêtées. Que de persévérance dans ce service à l'Eglise qui est au Tchad, et ceci depuis 50 ans. Ce jubilé a été célébré de part et d'autre, en Suisse, le 21 novembre dernier, et auparavant au Tchad, en février.



Photos: mise à disposition

Les deux représentantes des sœurs franciscaines de Donia lors de la célébration des 50 ans de la fondation de leur congrégation, ici au parloir du monastère de Montorge, à Fribourg. La tige de mil qui surgit d'une jarre symbolise la fécondité du travail des fondatrices en terre tchadienne.

Une sacrée histoire

Les voies de Dieu sont insondables, nous rappelle le psaume 139. Un sacré mariage que cette fondation des sœurs du monastère St-Joseph de Montorge à Donia. Elle connaît des événements heureux, très rapidement et des heures sombres aussi au cours de ces 50 ans, surtout lorsqu'éclate la guerre dans les années quatre-vingt. Il y a des liens très forts entre le monastère et la communauté qui prend naissance au Tchad. Les sœurs capucines et les premières sœurs tchadiennes connaissent des mutations. De capucines au départ, elles deviennent des Clarisses puis des sœurs fran-

ciscaines de Donia, leur dernière appellation. Toute implantation de la vie religieuse est une histoire sacrée et j'oserais dire aussi une «sacrée histoire». Que de persévérance!

50 ans: un bail

Ce que j'aimerais souligner d'emblée, c'est la capacité de la communauté fondatrice de donner

Présentation des offrandes lors de la célébration de leur Jubilé à Donia, leur maison-mère. L'évêque répondant de la congrégation est Mgr Rosario Ramolo de la province capucine de Foggia, évêque du diocèse de Goré.



naissance finalement à une Congrégation diocésaine, en deux générations, ce qui est peu dans l'implantation de la vie religieuse.

Montorge démarre son projet d'insertion en terre africaine déjà deux ans avant leur départ effectif, en novembre 1965. Elle est boostée

par l'interpellation du pape Jean XXIII qui avait demandé aux communautés monastiques non pas de sauter le mur de la clôture du jour au lendemain mais de prendre une orientation missionnaire. Et Montorge a osé faire le pas grâce à la demande pressante de Samuel

Gaumain, l'évêque de Moundou dont le territoire était plus grand que la Suisse. Et il n'y avait au Tchad aucune communauté monastique. Montorge se prépare donc avec enthousiasme d'autant plus que la maman de Mgr Gaumain est entrée chez les Clarisses comme



veuve et elle est devenue la Mère, ceci pour la petite histoire.

La tête sur les épaules

La personnalité de la Fondatrice, Sr Modeste Piller, de Fribourg fait que tout baigne comme dans l'huile avant le départ même. Sur place, elles réalisent bien vite avec ses consœurs qui vont travailler avec elle que dans ce pays où il y a tant à faire sur tous les plans qu'elles ne peuvent rester enfermées entre quatre murs d'enceinte en brique de terres sèches. Une clôture qui s'écroule parfois à cause des pluies. Elles décident alors de s'investir dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la formation chrétienne. Mais elles tiennent aussi à former des jeunes filles du village à un travail artisanal, celui du tissage et de la broderie. Elles rencontrent un beau succès, car les expatriés encore nombreux viennent se fournir chez eux pour ramener des cadeaux à leurs familles. Et puis avec les années, on se met à fabriquer du fromage, grâce à une petite expérience sur le terrain à Grangeneuve. On y ajoute un élevage de poules et les œufs apportent du beurre sur les épinards à l'économie de la maison. Ne pensez pas que les sœurs de vie contemplatives ont la tête dans les nuages. Elles ont bien la tête sur les épaules!

Qu'en est-il aujourd'hui

Les fondatrices se sont retirées après s'être investies sur le terrain une vingtaine d'années durant. Aussi un bail que de savoir laisser son enfant, les sœurs franciscaines, voler de leurs propres ailes. Mourir à soi pour que les autres puissent développer leurs charismes avec la sensibilité de femmes tchadiennes responsables de leur avenir. Temps donc de transition dans les années deux milles. Il faut revoir les constitutions de la communauté pour se

mettre au diapason du droit de l'Eglise pour remplir les conditions exigées par la Congrégation des religieux-ses à Rome.

Depuis 1990, les sœurs étaient une Association de fidèles, passage obligé pour obtenir leur reconnaissance. Un long processus, initié par Mgr Gabriel Balet, capucin valaisan, évêque de Moundou, qui devait traiter de ce dossier auprès des instances romaines. Mais voilà qu'un attentat lui fit perdre la vie, ensemble avec notre Fr. Gervais Aeby et plus de 150 passagers, il y a déjà plus de 26 ans. Le dossier fut repris par Mgr Michel Russo, évêque de Doba, puis par Mgr Rosario Ramolo, un capucin italien, suite aux découpages successifs des diocèses du Tchad. Entre 2001 et 2006, la jeune communauté, qui vit des heures turbulentes, sollicita aussi l'aide d'une congrégation franciscaine du Cameroun, les sœurs de Shisong. En 2013 arriva enfin la reconnaissance comme congrégation diocésaine.

Présence franciscaine féminine assurée

Les sœurs franciscaines tchadiennes sont au service de 5 diocèses, un signe de leur dynamisme et de leur rayonnement loin et large. Elles sont impliquées dans l'accueil, à Ndjamena et à Donia, le centre d'accueil créée par les fondatrices et qui a joué un très grand rôle dans la formation des catéchistes, des prêtres et autres agents de pastorale et de développement.

Elles se retrouvent toujours dans l'enseignement, dans la catéchèse

et la santé. Elles sont engagées dans la promotion de la femme et de la reconnaissance de sa dignité, en assurant un encadrement pour des jeunes filles en formation. Il s'agit pour elles de partir du connu de ces jeunes pour aller vers l'inconnu, ce qui fait l'objet de leur formation. Donc un accompagnement qui s'enracine dans leur expérience familiale et villageoise pour répondre aux défis d'aujourd'hui. Un pas énorme mais combien gratifiant pour ces jeunes.

Ce qui est frappant pour nous, c'est qu'elles sont pratiquement toutes dans la force de l'âge et qu'elles travaillent pour subvenir aux besoins de leurs cinq communautés. Elles peuvent également compter sur la solidarité du monastère fondateur. Dans tous les cas, elles ne sont pas au chômage et leur service est apprécié par les enfants, les jeunes et les instances diocésaines chargées de la catéchèse et du développement.

Fr. Bernard Maillard

Le 21 novembre dernier, jour de liesse au Monastère de Montorge. Les deux représentantes de la communauté tchadienne, Mère Marie-Louise Laya et sœur Elisabeth ont apporté leur contribution à l'animation liturgique de l'Eucharistie, rappelant bien sûr que Montorge a porté son fruit. Elle l'a symbolisée par la présentation d'un canari (jarre pour conserver l'eau) duquel jaillit un bel épi vert de mil, cadeau de la communauté tchadienne aux sœurs de Montorge. Ce travail d'un artiste tchadien a été placé au réfectoire de la communauté de manière à ce que chaque sœur puisse rendre grâce pour la grande œuvre accomplie au Tchad.

Deux nouveaux prêtres «indo-romands» ordonnés en Inde

Joseph Madanu et Abhishek Kumar Gali

Début janvier, la communauté capucine de la province Marymatha, en Inde, a vécu les ordinations presbytérales de deux de ses Frères qu'elle avait envoyés en Suisse il y a un plus de cinq ans. Aujourd'hui ces deux nouveaux prêtres sont revenus en Suisse romande: Joseph Madanu à Saint-Maurice (VS) et Abhishek Kumar Gali à Delémont (JU).

Au matin du mardi 5 janvier, à Govindapuram, dans l'état du Tèlangana, en Inde, le diacre Joseph Madanu a été présenté à Mgr Govindu Joji, évêque du diocèse de Nalgonda. Après les rites d'introduction, l'homélie et la litanie des saints durant laquelle il est resté allongé au sol face contre terre, Joseph s'est agenouillé pour permettre à la cinquantaine de prêtres présents d'imposer – successivement – leurs mains sur sa tête en signe de communion et d'accueil. Puis, après la grande prière d'ordination prononcée par l'évêque entouré de tous les prêtres, Joseph a reçu les vêtements sacerdotaux (l'étole et la chasuble), l'onction d'huile sainte dans la paume des mains (le saint Chrême), ainsi que la patène et le calice, les instruments indispensables pour célébrer l'eucharistie. Puis, Mgr Govindu Joji a donné un baiser fraternel au nouveau prêtre et, l'un après l'autre, tous les prêtres présents ont embrassé les mains consacrées du nouveau prêtre avant de lui donner l'accolade.

Seconde ordination

Deux jours plus tard, le 7 janvier, c'est dans l'enceinte de la magnifique église de la purification de Kanchanapally, dans l'état d'Andhra Pradesh, que s'est déroulée l'ordination d'Abhishek Kumar Gali, présidée par Mgr Udumala Bala, l'évêque du diocèse de Warangal qui était accompagné par Mgr Robert J. Baker, l'évêque du diocèse de Birmingham, en Alabama (USA), en visite dans la ré-

gion. Là aussi, c'est en procession que toute la famille du candidat et les prêtres venus l'accueillir ont traversé le village pour se rendre

au lieu de célébration. Répétant les gestes adoptés par les premières communautés chrétiennes, l'évêque, les concélébrants et les

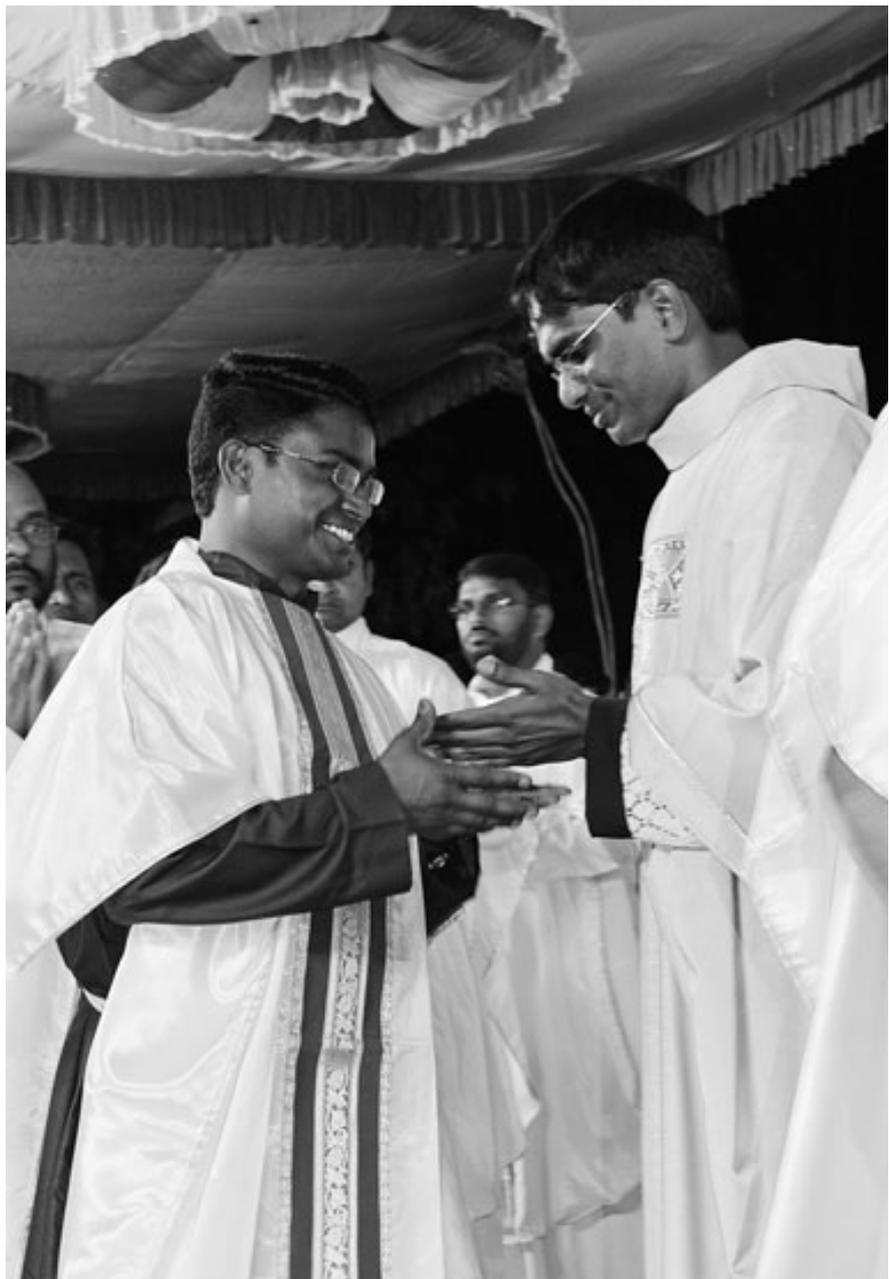


Photo: mise à disposition

Frère Joseph prêt à baiser les mains de Fr. Abhishek, au terme de la célébration d'ordination dans sa paroisse d'origine.

cinquante prêtres présents ont embrassé les mains d'Abhishek avant de l'enlacer fraternellement.

Le lendemain matin, c'est à l'intérieur même de l'église de Kanchanapally que l'abbé Abhishek a présidé sa première messe, entouré de Frère Joseph et de quelques prêtres de sa communauté capucine.

En Suisse depuis 2010

Pour rappel, les Frères Joseph Madanu (29 ans) et Abhishek Kumar Gali (30 ans) sont arrivés en Suisse à l'automne 2010. Après une année de cours de français, ils ont entamé trois ans d'études de théologie à l'université de Fribourg. En septembre 2014, tous deux ont choisi de faire leur année de stage pastoral dans le Jura: Abhishek dans l'Unité pastorale Saint-Germain (Courrendlin et sa région), Joseph dans l'Unité pastorale saints Pierre et Paul, à Delémont.

Seize Jurassiens en Inde

Depuis l'ordination diaconale de Joseph et d'Abhishek en avril 2015, le projet d'un voyage en Inde pour assister à leur ordination presbytérale s'est imposé: encore fallait-il attendre de connaître la date exacte de ces deux célébrations.

Finalement, le 3 janvier, ce ne sont pas moins de 16 Jurassiens, dont l'abbé Maurice Queloz, de Courrendlin, qui se sont envolés pour Hyderabad afin de participer aux ordinations presbytérales de ces deux prêtres «indo-romands». Nous reviendrons dans notre prochaine édition sur ce voyage hors du commun avec le témoignage et les photos de ce groupe de pèlerins.

Le dimanche 12 avril 2015, c'est en l'église Saint-Rémy de Mervelier, l'une des quatre communes du Val Terbi, près de Delémont, que s'est déroulée l'ordination diaconale de Joseph et d'Abhishek présidée par Mgr Denis Theurillat, évêque auxiliaire du diocèse de Bâle.

En mission en Suisse

Début février, les deux nouveaux prêtres indiens sont revenus en Suisse romande, notamment à Delémont pour célébrer leur «première messe solennelle» dans le

Jura. Puis Joseph Madanu a rejoint le Foyer franciscain de Saint-Maurice (VS) et Abhishek Kumar Gali a intégré l'Equipe pastorale saints Pierre et Paul à Delémont.

Pascal Tissier

Frères Joseph et Abhishek au milieu des participants jurassiens



Photo: mise à disposition

Un abonnement-cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes de 2016:

- Dignité humaine pour tous
- Sauvegarder la planète: c'est urgent
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- St François et Nativités

Remplissez le bon de commande ci-dessous

Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Impressum

frères en marche 2 | 2016 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ITe

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ITe-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Prochain numéro frères en marche 3/2016



Transmettre la foi

La transmission de la foi: un défi dans la diversité

Fini le temps où l'on pensait qu'un seul bon modèle d'enseignement catéchétique ou religieux suffisait à transmettre la foi d'une

génération à l'autre. De nos jours, les modes de la transmission de la foi sont presque aussi variées que les gens qui s'y investissent, compte tenu de milieu et de leur manière de vivre la foi, en famille et en société.

En Suisse, les enfants de familles catholiques issues de la migration ancienne ou récente pratiquent autrement leur foi compte tenu de leur sensibilité culturelle et religieuse. Les cours de religion dans le parcours de leur formation leur offrent une autre perspective que la formation propre à leur foi.

Comment le pape François a-t-il été formé à vivre sa foi? Notre reportage exclusif d'Amérique latine nous y apporte une approche éclairante. Les recherches sur Jésus de Nazareth comme celles sur François, le fils d'une famille bourgeoise d'Assise au XII^e siècle, nous aident à mieux percevoir le contexte religieux et social de leur temps et leur message propre.

Pour beaucoup, l'Inde est considérée comme la terre par excellence de la spiritualité. Les gens s'y pressent à la recherche d'une religion à leur mesure. Originaire de l'Inde, le capucin George Francis Xavier dépeint la transmission de la foi dans les familles hindoues ainsi que dans les écoles catholiques.



Photo: Adrian Müller

Poggio Bustone – éveiller le bon en chacun

Exil forcé en terre inconnue! Cette souffrance que tout un chacun peut ressentir à tout moment, François l'a vécue il y a 800 ans à sa manière. Forcés à l'éloignement dans les premiers jours de leur fraternité, saint François et ses compagnons ont découvert un monde complètement différent: la vallée de Rieti, dans le Latium, au nord de Rome.

Depuis Assise, la route vers le Sud mène à travers deux chaînes de montagnes dans la contrée où François a élu domicile: la grande «vallée de Rieti», Poggio Bustone, premier ermitage de la vallée où il vécut de grandes expériences mystiques.

Il n'avait que 27 ans en 1208 lorsqu'il y vint pour implorer la miséricorde de Dieu et le pardon de ses

péchés. François avait parcouru les contreforts des Monts Réatins entourant la ville. De là, il découvrit la cité avec une vue imprenable sur la plaine.

C'est aussi de cette contrée que sont partis les six premiers compagnons de François afin d'apporter un message de paix dans le monde. Poggio Bustone est en effet considéré comme le lieu du premier envoi et de l'élan missionnaire de ses premiers Frères.

Le petit bourg sur la colline

De nos jours, pour commémorer l'arrivée des Frères, chaque matin du 4 octobre, un héraut sillonne les ruelles avec un tambourin et salue les gens avec un «buon giorno buona gente» (bonjour, bonnes gens), comme l'avait fait François à l'époque. Ce salut exprime le bon côté des gens.



Photos: Adrian Müller

Ville et silence

François aime ce silence proche de la ville et la connexion avec les gens du sérail. Comme à son habitude, quand il veut prier en paix, François repère une grotte non loin qui deviendra vite son lieu de prière. Mais même quand il se coupe radicalement de tout dans le silence du coin le plus reculé de l'ermitage, il conserve encore un regard ouvert sur le monde en contrebas.

Au cours d'une méditation, c'est là qu'il reçoit non seulement l'assurance du pardon complet de ses fautes mais aussi la garantie que son Ordre attirerait de nombreuses vocations de par le monde entier. Cette miséricorde divine lui apporta dès lors une grande paix intérieure et une totale confiance pour la suite de son œuvre auprès des pauvres.

La visite commence par l'ermitage inférieur: la grotte est authentique, l'autre transformée en chapelle voûtée. Au XIII^e siècle le couvent et l'église ont été construits. Le monastère fut agrandi et une nouvelle église fut érigée au cours des XIV^e et XV^e siècles. Au XVII^e siècle, on ajouta un nouvel étage au couvent.

Dans le sanctuaire, on retrouve des fresques représentant la «Madonna delle Grazie» avec l'enfant et deux anges en adoration de chaque côté. Sous le regard bienveillant de François et S. Antoine, on admire la fresque du peintre brésilien Bandeira Mello sur la gauche. Les deux vitraux signés par Letizia Giuliani illustrent les «buona gente» et le départ des Frères pour remplir leur mission d'artisans de paix. Dans le cloître de l'église, trône un tableau avec les paroles du «Cantique».

Réconciliation avec soi-même

Poggio Bustone rappelle l'expérience de la privation, de l'exil de la maison et la séparation d'avec les proches – pour François, il s'agit de sa mère Pica et de ses amis d'enfance – et de la relation brisée avec son père Pietro. Frère François a également reconnu ici combien d'années de vie il avait manqué, «comme si Dieu n'avait pas existé» pour lui.

Pour atteindre le «Petit temple de la paix», sur la place devant le couvent, on longe le chemin de croix où chaque station est composée d'un matériau différent (bois, marbre, bronze, céramique, etc.). Sur le parvis du monastère est érigée également la sculpture d'un ange rappelant ce qui fut son expérience libératrice. Alors que François se battait avec l'ombre de son passé, Dieu posa tendrement sa main sur lui. Il nous rappelle le prophète Elie, pris de découragement dans le désert de Juda et qui fut touché par un ange qui lui redonna force avec du pain et de l'eau (1 Rois 19.1–18).

Quiconque peut prendre du temps pour une méditation contemplative ne regrette pas la montée silencieuse vers l'ermitage à travers la forêt. Ici, la maxime des Capucins prend tout son sens: «Est libre celui qui ne veut pas le maximum de ce qui est souhaité, mais le minimum de ce qui est nécessaire.»

Niklaus Kuster

Bon es-tu, toi l'enfant
Fondamentalement bon
Aucun ne doit te faire du mal

Bonne es-tu, toi la femme
Belle et différente de l'homme
A ta façon, bonne

Bon es-tu, toi l'étranger
Frère venant de bien loin
Bon es-tu,
Bon méconnu.

Bonne es-tu
Toi, ma sœur musulmane
Mon ami bouddhiste
Et il est bon
De cheminer avec vous.

Bon es-tu, Seigneur
Tu es la bonté
De chacun et de tout créé
Toi, source de tout Bien.

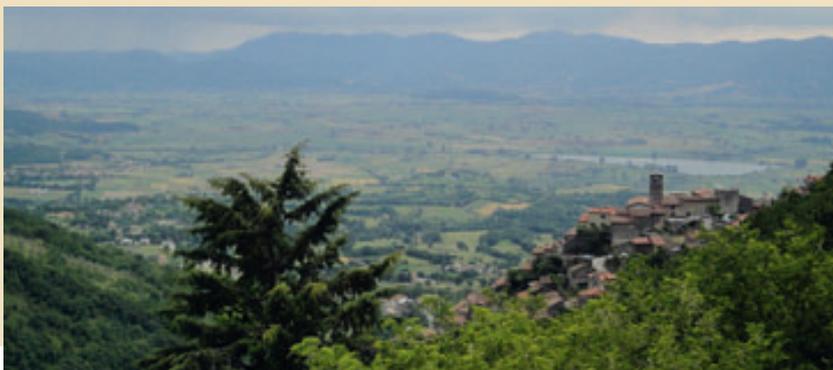


Photo: Niklaus Kuster



Photo: Bruno Fäh

